Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Coloured pages/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restourée et/ou pelliculée Cover stitle missing/ Le sitre de couverture manque Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Planches et/ou illustrations en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une resturation apparaissent dans le texte, mais, forque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Coducument est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.									L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.										
Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Reliè avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, torsque cela était possible, ces pages n'ont pas êté filmées. Pages restored and/or laminated/ Pages descahed/ Pages décachée/ Pages décaché											1		•							
Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Car tes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou (illustrations en couleur Bound with other material/ Retié avec d'autres documents Dispination le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. Description of issue discoloured, tatained or foxed/ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages detached/ Pages d	1		**	ée								-	_							
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Reliè avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Ils epeut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, rais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 25X 30X											1	_								
Cates géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Retié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restavation apparaissent dans le texte, caris, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			-	manque							127	-								
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Retié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x			-	n couleur								-								
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments: / Commentaires supplémentaires: Caption of issue/ Titte de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional tomments: / Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X							•}				Ø [-							
Relié avec d'autres documents Pagination continue											\ A = 1	•	•			n				
along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x	Vane												-		n/					
distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	W	along interior margin/							1											
within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	}	distorsion le long de la marge intérieure																		
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x		within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/								, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,										
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x		lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont																		
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		pas ete inniees.								f !										
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X				•																
								ssous.												
128 168 208 228 227	TOX		14X			18X		1	1	22 X			26	SX			30 X		7	
		128		;e;				20.4				244			202			7	√ 2¥	

The Canada Presbyterian.

Vol. 23.-No. 46. Whole No. 1188.

Toronto, Wednesday, November 14th, 1894.

\$2.00 per Annum, in Advance. Single Copies, Five Cents.

Books.

The Latest Books

In Theology at Fleming H.

Revell's Book Depository.

Send for our New Catalogue

Just Ready—Post Free.

Mark's Gospel, by Rev. R. F. Horton, D.D., 12mo, cloth

HISTORICAL GEOGRAPHY OF THE J
HOLY LAND, by Geo. Adam Smith, D.D., 4.00

THE THEOLOGY OF THE NEW TESTA

MENT, by Rev. W. F. Adeney, M. A.

THE MEETING PLACE OF GEOLOGY

AND HISTORY, by Sir J. Wm. Dawson, L.D., cloth

MON SENSE TEACHING OF THE COM.

MON SENSE TEACHING OF THE BIBLE, by H. W. S., Author of the Christian's Secret of a Happy Life. 12mo, cloth

Christian's Secret of a Happy Life. 12mo, cloth

1.00

140, 142 Yonge Street, Toronto.

- UNFERMENTED -JUICE OF THE GRAPE FOR SACRAMENTAL PURPOSES.

AThis article is the pure Unfermented Grape Juice, declared by H. Sugden Evans, F.C.S., F. R.M.S., (Chief Analyst of the Dominion.) to be perfectly free from Alcohel in any form.

It was only by years of experience and after hundreds of bottles had been applied on their hands that the manufacturers were able to bring this article to its present state of perfection. They have perfected a process which preserves it indefinitely.

ITS MEDICINAL QUALITIES.

Having all the qualities of fresh, sound grapes, this Grape Juice is a nourishing tonic in sickness, and an excellent vehicle or disguise for unpalatable medicines. Physicians who have tried it in their practice are prescribing it largely.

IN SEALED BOTTLES.

Large Bottles, containing 24 or., 60 cents: fmail Bottles, containing 12 or. 35 cents: Boxing 1 or 2 bottles, 10 cents extra. Boxing 3 or more bottles, 20 cents extra.

WILLIAM BRIGGS.

29-33 Richmond St. West, Toronto.

THE

LOAN AND County savings co.

Head Office: Confederation Life Building, TORONTO.

To Investors is offered the most attractive plans for the safe and profitable investment of capital in large or small sums—eight per cent. coupon stock and industrial investment stock.

ment stock.

To Berrowers who want morey to build or buy homes, to pay off mortgages, to invest in business, or for any other legitimate purposes are offered special inducements. Write for particulars.

Reliable Agents Wanted. Joseph Phillips, Albert E. Nash,
President. Secretary.

A. T. Hunter, LL.B., V. Robin, Vice President. Treasurer.

STAR LIFE ASSURANCE SOCIETY

Of England

Assets 31st Dec., 1893, over...\$17,500,000

Money loaned upon the security of Church property at low rate of interest. The attention of clergymen is respectfully asked to the various endowment plans of the Society as the best form of investment for the future.

The Society has always given especially liberal terms to clergymen.

For information as to Loans, Assurance or Agencies, address

Head Office for Can- J. FRITH JEFFERS, ada, 29 Richmond Sec. for Canada, St. W., Toronto.

Books.

NEW BOOKS.

1. Life and Letters of Erasmus, by J. A. \$2.50
2. History, Prophecy and the Monuments, by J. F. McCurdy, Ph.D., LL.D. 3.00
3. Assyrian Echoes of the Word, by Thomas Lawrie, D.D. 2.00
4. Genesis and Semitic Traditions, by John D. Davis, Ph.D. 1.50
5. Social Evolution, by Benjamin Kidd 1.75
6. The Fifth Gospel, by J. M. Otts, LL.D. 1.25
7. None Like It: A Plea for the Old Sword, by Joseph Parker 1.25
History of the English Bible, by T. Harwood Pattison 1.25
10. The Religion of the Future, by D. J. 1.25
11. Abreast of the Times: Sermons on Social Subjects. Preface by Bishop of Darha m. 1.25
12. Christ Controlled; or, the secret of Sanctity, by E. W. Moore, M.A. 0.75

Upper Canada Tract Society. 102 Yonge Street, Toronto.

"The Meeting Place of Geology and History."

Science of the Earth." PRICE. \$2.00.

282 St. James St., Montreal.

SACRED READINGS.

Teacher of Elocution in Presbyterian

is prepared to give recitations from the Bible and religious literature. For terms and particulars address,

ARCHITECTS.

ALFRED H. GREGG. WILLIAM R. GREGG. GREGG & GREGG,

61 VICTORIA ST., CENTRAL CHAMBERS, TOBONTO. OTTAWA.

ARCHITECT.

Hammond

THE FURRIER.

129 Yonge Street, Toronto.

BREAKFAST-SUPPER

GRATEFUL-COMFORTING. BOILING WATER OR MILK.

Professional.

87KING ST., E., Toronto, Ont.

EYE SPECIALIST AND PRACTICAL

OPTICIAN.

He has fitted more Spectacles than any man in Canada. We make a specialty of Defective Eyes others have failed to benefit. 20 years experience. Call and Get Paper on the Eye. All Free. 2 400 References.

MEDICAL.

168 SPADINA AVENUE.

Diseases of children and nervous diseases of women. Office hours 9-10 a.m., 1.3 and 6-8 p.m.

137 CHURCH STREET, TORONTO.

Official Organ, Church's Auto-Voce School, Toronto, Canada, sent free to any address. Of unusual interest to all stammerers.

SUBGEON.

EYE, EAR, THROAT,

40 COLLEGE ST., - TOBONTO.

DENTISTS.

C. P. LENNOX, L.D.S. C. W. LENNOX, D.D.S.

C. P. LENNOX & SON.

Dentists.

Building, Cor. Yonge and Richmond

Telephone 1846. Take the Elevator.

DENTIST.

- HAS REMOVED TO-

144 CARLTON STREET

DENTIST

5 DOORS NORTH OF ADELAIDE.

R. CHARLES J. RODGERS.

DENTIST.

Oddfellows' Building, cor. Yonge & College sts

Telephone 3904. DR. HOBACE E. EATON,

EBBERT LAKE, I.D.S.,

(Member Royal College Dental Surgeons.

DENTIST.

A specialist in the painless extraction of teeth without the use of Gas. Chieroform, Ether. This process is recognised and endorsed by the Medical Profession and recommended by all of the many who have tried it.

OFFICE: COR. QUEEN & MCCAUL STS.

REMOVED.

F. H. SEFTON, DENTIST,

4 Queen Street West, N.W. Cor. Queen and Yonge Sts.

MONUMENTS.

OHN HASLETT HAS REMOVED

TELEPHONE 1978.

TELEPHONE 3653

TRLEPHONE 52.

Rooms C and D Confederation Life

-"THE STAMMERER."

DR. L. L. PALMER,

St., Toronto.

W. ELLIOT,

PEARSON.

30 Bloom St., W.

130 Yonge STREET, TORONTO.

M. ROSEBRUGH, M. D.,

EVE AND EAR SURGEON

DR. BURNS,

Have your Eyes tested by PROF. CHAMBERLAIN,

JOHN YOUNG

By SIR J. WM. DAWSON.

"Some Salient Points in the

Free by mail on receipt of price.

W. DRYSDALE & CO.,

Publishers. Booksellers and Stationers,

MISS MARTHA SMITH, B.E.,

Ladies' College,

(Miss) EDITH MURRAY,

7 Catherine St., Toronto.

ARCHITECTS.

HERBERT G. PAULL,

May be consulted by County Trustee Boards at 106 Wellington Place, Toronto

LEGAL.

M. HIGGINS, M.A.
Barrister, Solicitor, Notary, &c. 120 YONGE STREET, TORONTO.

ERR. MACDONALD, DAVIDSON & PATERSON, Barristers, Solicitors, etc. J. K. Kerr, Q.C., W. Macdonald, Wm. Davidson, John A. Paterson, R. A. Grant. Offices—Cor. Victoria and Adelaide Sts., Toronto.

Write us for estimate on any style of garment you wish. We are mak-ing up everything in style, and our prices are moderate.

his granite and marble work, from 13 Elm street to 563 Yonge Street.

D. McINTOSH & SONS. --- WANDPACTURERS OF-

CRANITE AND MARBLE MONUMENTS. Showrooms: 524 Youge Street, Steam power works, Deer Park, Telephone 4949.

Miscellaneous.

G. Tower Fergusson. ALEXANDER. FERGUSSON & BLAIKIE.

BROKERS AND INVESTMENT AGENTS. 23 TORONTO STREET.

Investments carefully selected Correspondence Invited.

ROBERT HOME, MERCHANT TAILOR. 415 YONGE STREET, CORNER OF McGILL STREET. TORONTO

A Special Discount to Ministers and Students. The best possible value always

JOSEPH J. FOLLETT. FINE CLOTHING TO ORDER,

181 YONGE ST., - TORONTO

James Alison

. . Merchant Tailor Overcoatings.

tings, Suitings, Trouserings.

Fall importations now complete.
Discount to Students.

269 Yonge St., - Toronto. OVERCOATS.

What Shall I Wear?

And When Shall I Order? For information and full

particulars, apply to GEO. HARCOURT & SON

Merchant Tailors 57 King St., W., Toronto.

\$1,000 REWARD

Owing to the misrepresentations of some of our business rivals, we offer \$1,000 to anyone who can produce one gallon of our Fruit Vinegar that contains other than the acid produced from Fruit. We also guarantee our Vinegar for pickling purposes, sufficient in strength, finest in flavor, pure and wholesome. Give it a trial and you will use no other. Ask your grocer for it and see that you get it, as there are many spurious imitations in the market.

The Toronto Cider & Fruit Vinegar Co., LIMITED.

Warerooms, 22 Francis St., Toronto. USE "Fog in Your Throat" COUGH LOZENGES

10c.

J. McKAY, - 895 Yonge St. AT ALL DRUG STORES.

OPTICIAN.

BYESIGHT PROPERLY TESTED BY MY OPTICIAN, 1 159 Yonge Street, Toronto.

STANDARD LIFE

ASSURANCE COMPANY ESTABLISHED 1825

Assets - - - \$38,511,757 Investments in Canada - 9,820,050

Low Rates. Free Policy. Liberal Terms to Clergymen. Ask for Prospectuses. W M. RAMSAY, MANAGER.

THOMAS KERR, Chief nspector. Torento Offices, Bank of Commerce Building, Toronto.

WESTERN ASSURANCE COMPANY FIRE AND MARINE.

Capital and Assets over - \$1,600,000 Annual Income over - - 1,500,000

HEAD OFFICE, Cor. Scott & Wellington Sts., Toronto.

Insurance effected on all kinds of property at lowest current rates. Dwellings and their contents insured on the most favourable terms. Losses Promptly and Liberally Settled.

Miscellaneous.

LIFE ASSURANCE COMPANY Is by long odds the best Company for Total Abstainers to insure in.

They are classed bythemselves, which means a great deal more than can be shown in an advertisement.

Ask for literature. Money to loan on easy terms.

HON. G. W. ROSS. H. SUTHERLAND President. Manager.

ORONTO

SAFE DEPOSIT VAULTS.

Cor. Yonge & Colborne sts Toronto.

Hon. Ed. Blake, Q.C., |M.P., President. E. A. Meredith, LL.D. John Hoskin, Q.C., LL.D.

Chartered to act as EXECUTOR, ADMINISTRATOR, TRUSTEE, GUARDIAN, ASSIGNEE, COMMITTEE, RECEIVER, AGENT, &c., and for the faithful performance of all such duties its capital and surplus are liable.

ALL SECURITIES AND TRUST IN-VESTMENTS ARE INSCRIBED IN THE COMPANY'S BOOKS IN THE NAMES OF THE ESTATES OR TRUSTS TO WHICH THEY BELONG, AND APART FROM THE ASSETS OF THE COMPANY.

The protection of the Company's vaults for preservation of WILLS offered gratuitously. SAFES IN THEIR BURGLAR PROOF VAULTS FOR RENT.

The services of Solicitors who bring estates or business to the Company are retained. All business entrusted to the Company wil be economically and promptly attended to.

J. W. LANGMUIR, MANAGING DIRECTOR.

THE BELL ORGAN AND PIANO CO'Y

(Limited.) GUELPH, ONT.

*BE Manufacturers of Celebrated PIANOS and REED ORGANS L * Manufacturers of the Celebrated

New Models 1894, Unrivalled for tone and durability, Handsome in appearance, Prices moderate.

HEAD OFFICE AND FACTORIES: GUELPH, ONTARIO.

BRANOHES: 70 King St. West, Tornto; 21 Dundas St., London; 44 James St., Vorth, Hamilton. Write for full particulars.

THE PROVINCIAL BUILDING & LOAN ASSOCIATION.

Head Office: Confederation Life Building, Toronto, Ont. Incorporated. Authorized Capital, \$5,000,000.00. Subscribed, \$800,000.00. G. J. St. Leger, Esq., President; Thomas Crawford, Esq., M.P.P., Vice-President; J. W. St. John, Esq., M.P.P., Solicitor.
PERMANENT STOCK—\$100,00 per share, carrying fixed interest of 7 per cent., payable half-yearly.
INVESTORS STOCK—\$100,00 sold at \$50.00 per share, carrying interest at 6 per cent. per an-

doubling the amount invested in about eight years.

STOCK FOR THE THRIFTY—Par value \$100.00; can be paid for at 60c. each share per month. Total cost, \$58.60.

Securities average \$2.22 for every dollar invested. Borrowers have a definite contract. Our plan is divested of all speculation—absolutely safe. Loans made only on first mortgages, improved real estate. Write for full particulars to W. H. AUGER, Manager and Secretary, E. C. DAVIES, Inspector of Agencies.



FOR INTERNAL AND EXTERNAL USE.

Instantly stops the most excruciating pairs, allay inflammation and cures congestions, whether of the Lungs, Stomach, Bowels, or other glands or inucous membranes.

ACHES AND PAINS.

For headache whether sick or newous, tooth-ache, neoralgia, rheumatism, lumbago, vaius and weakness in the back, spine or kidneys, pains around the liver, pleurisy swelling of the joints and pains of all kinds, the application of Radway's Ready Relief will afford immediate case, and its continued use for a few days effect a permanent cure.

Strong Testimony of Imigrant Commissioner, the Hon. George Starr. as to the power of Radway's Ready Relief in a Case of Sciatica, Rheumatism.

VAN NESS PLACE, NEW YORK.

DR. RADWAY-With me your Relief has worked wonders. For the last three years I have badfrequent and severe attacks of science, sometimes extending from the number regions to my ankles, and at times to both lower limbs.

both lower limbs
During the time I have been afflicted I have tried
aimost aif the remedies recommended by wise men
and fools, hoping to find relief, but all proved to be

and fools, hoping to find relief, but all proved to be failures.

I have tried various kinds of baths, manipulation, outward application of liniments too numerous to mention, and prescriptions of the most eminent physicians, all of which failed to give me relief.

Last September at the urgent request of a friend (who had been afflicted as mysself). I was induced to try your remedy. I was then suffering fearfully with one of my old turns. To my surprise and delight the first application gave me case, after bathing and rubbing the parts affected, learing the limbs in a warm glow, created by the Relief. In a short time the pain passed entirely away. Although I have slight period; cal attacks approaching a change of weather, I know now how to cure myself, and feel quite master of the situation. RADWAY'S READY RELIEF is my friend I never travel without a bottle in my valise.

Yours truly, GEO. STARR.

INTERNALLY.— A baif to a teaspoonful in baif a turbler of water will in a few minutes cure. Cramps, Spasme, Sour Stomach, Nausea, Vomiting, Heartburn, Nervousness, Sleeplessness, Sick Headache, Diarrhœa Colic, Flatniency and all internal pains.

Malaria Cured and Prevented.

There is not a remedial agent in the world that si, i cure fever and ague and all other malarious, bilious and other fevers, aided by RAI/WAY BPILLS so quickly as RADWAY'S READY RELIEF.

23 cents per bottle.

Sold by all Druggists

RADWAY & CO., 419 St. James Street, Montreal.

ELIAS ROGERS & CO'Y



COAL,

WOOD. LOWEST BATES.

DALE'S BAKERY,

COMOUEEN AND PORTLAND STS., TORONTO.

BEST QUALITY OF BREAD. Brown Bread, White Bread.

Full weight, Moderate Price.

DELIVERED DAILY TRY IT

BOOK AGENTS NOW IS TOUR TIME Hundreds of men and women are now earning \$100. every south convening for the world famous fast stilling new book

OUR JOHNSON OF THE WAY OF THE STREET OF THE

Toronto Savings & Loan Co.,

Subscribed Capital, \$1,000,000.

Four Per Cens interest allowed on deposits. Debentures issued at four and one-half per cent Money to lend.

A. E. AMES, Manager,



McLaren, Dentist 243 Youre Street. First Class 810.00 Sots tooth for 85.0)



Dyspepsia arises from wrong action of the Stomach and is the cause of much nisery and many diseases such as Constitution, Billousness, had Blood, Headache, Burdock Blood Bit ers is a prompt and effectual cure because it tones the stomach, aids digestic a can renovates the entire system. Cases which seemed past hope have been completely cured by B.B.B.

LIFE WAS A BURDEN.

"Life seemed a burden, the simplest food lisagreed with me, and I was in misery from yyspepsia, but two bottles of B B.B entirely read me from it," says Miss L. A. Kuhn, amilton, Ont.



EMPLOYMENT EXCHANGES.

Help furnished promptly for first class families Situations procured for those sucking work

KING & CO., 158 King St. West

SHE FOUND A FRIEND.

Strong and Mighty to **Deliver from Torubles**

This True, Tried and Honest Friend Proved to be Paine's Celery Compound.

Nature's Medicine Cures After a Series of Medical Failures.

The half has never been told regarding the suffering and misery endured from day to day by thousands of our Canadian women. Sleeplessness, nervousness, dyspepsia, indigestion and pros tration claim a host of victims, who are earnestly desiring and seeking for deliverance from their

We wish briefly to draw attention to the fact that science has placed within reach of suffering women an agency—a cure—that fully meets the case of every woman in ill health. Thousands of Canadian women in all ranks of society have used Paine's Celery Compound with the most satisfac-tory results. It is the only medicine that has ever been thoroughly indorsed by the best medical men of the times. No other medicine has ever received such strong and flattering testimonials from our best people, and no other has ever been so much spoken of by the press of this country.

Every woman who is overworked, run-down, sleepless, nervous or dyspeptic, will find a friend in Paine's Celery Compound. This wouldeful and life-giving medicine quickly builds up in flesh muscle and tissue, it braces the nervous system, gives health, vigor and youthful strength There is no earthly reason why women should continue to live in a half-dead condition, while Paine's Celery Compound is doing such a work in our midst.

The following letter from Mrs. E. R. Wheeler, of Windsor Mills, PQ, proves that women have a mighty and strong friend to deliver from suffering and trouble:—
"I have been troubled with indigestion, sleep-

lessness and general debility for about three years; I have been under the care of doctors and have us i medicines for a long time, but could find no relief from suffering. Your Paine's Celery Compound was highly recommended to me, and I finally desided to give it a fair trial. I am astonished at the great benefits I have received by using your medicine. I am now blessed with digestion, I sleep well, and altogether I am a different woman. I most cheerfully recom-mend your Paine's Celery Compound to all who soffer from any of the troubles I have experienced, as I am sure it will give them instant relief."

Minard's Liniment Cures Distemper.

HEALTH AND HOUSEHOLD HINTS.

Too small a figure in wall paper destroys the effect.

A little flour dredged over a cake before icing it will keep the icing from spreading and running off.

After a room has been newly papered there should be ample opportunity given the paper to dry upon the walls before a fire is built in the apartment.

A good broom-holder may be made by putting two large screws-nails will answer -into the wall two inches apart. Drop the the broom between them, handle down-

Toast Water for Invalids.-Toast a slice of bread very brown, break it into pieces and pour over them one cupful of boiling water. When cool this will be found a nourishing drink.

Oyster Toast .-- Chop one-half a pint of oysters, add one cupful of milk, one egg one teaspoonful of butter rolled in cornstarch Cook about two minutes in a hot spider, and pour over slices of hot buttered toast.

Fried Apples.-Pare sound apples, slice them half an inch thick, remove the cores without breaking the slices, fry them in hot butter until tender, lay them in little piles with sugar and spice dusted over them, and serve them on slices of toast.

Pressed Beef or Beef Loaf.—Four pounds round steak; take out fiber and fat; chope fine and add two eggs, one cupful of milk, a slice of toasted or dry bread grated to make crumbs, a piece of butter the size of a walnut, one teaspoonful of salt, one tea spoonful pepper, but a weight on the loaf when in the pan, and bake.

Cream Salad. - Chop fine one-half head of cabbage, and mix thoroughly with one half cupful of sweet cream and one-quarter teaspoonful of salt. Into one-half cupful of vinegar stir one beaten egg, one teaspoonful of sugar, and one half teaspoonful of made mustard. Pour this, while very hot, over the cabbage, and serve immediately.

Stewed Celery.—In preparing celery for the table reserve the outer stalks, not sufficiently blanched to be eaten raw. Clean them thoroughly and cut them into pieces half an inch long. Stew the pieces in water until quite tender. Drain off the water, add the butter, a little flour and sufficient milk to make a sauce to cover the celery, besides salt and pepper. Heat up to boiling and

The Need of Acids.-When there is much fat meat eaten, there will be a demand for acids. This is a genuine call of the system, but there is no especial call for strong acids, such as lemons and pickles, if one has from day to day the proper supply of moderately sour fruit. It is a common mistake to use fruit only for "sauce" on the table, or encased in a rich crust as pie for dinner. No more healthful fruit can be eaten out of hand than apples, but remember the old saying: "Apples are golden if eaten in the morning, silver if eaten at noon, and lead at night." Much sickness would be prevented if apples were freely used as an article of

Prune Pudding.—After the prunes have been soaked and cooked until tender and the sugar added, stand them aside to cool. Cover a quarter of a box of gelatine with a cup of water and soak for half an hour. Stand it over the teakettle until dissolved. and then add it to the prunes. Press them through a colander to remove the stones, or, if you have the time, the prunes are a little better whipped up with an egg beater and the stones taken out, as in this way they are not so fine. When this begins to stiffen stir in the well beaten whites. The gelatine must not be added to the whites, but to the prunes. The mixture must be cool when the whites of the eggs are added and the whole turned into a mould to cool.

A GOOD APPETITE

Always accompanies good health, and an absence of appetite is an indication of something wrong. The universal testimony given by those who have used Hood's Sarsaparilla, as to its merits in restoring the appetite, and as a purifier of the blood, constitutes the strongest recommendation that can be urged for any

Hood's Pills are purely vegetable, carefully prepared from the best ingredi-

A man that keeps riches and enjoys them not is like an ass that carries gold and eats themselves.

Minard's Liniment Cures Diphtheria.

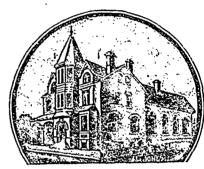


After Bathing the first time with Pearline, you feel as if you never had been clean before, possibly you haven't.

Only baths

like the Turkish or the Russian can amake you as clean as Pearline does. There's the same feeling of lightness and luxury after it, too. Bathing with Pearline costs almost nothing. It's like everything else-you would long for it, if it were expensive, but you're apt to overlook it when it's cheap. Directions on every package.

Beware Peddlers and some unscrup-ulous grocers will tell you "this is a good as or 'the same as Pearline is never peddled, and if your grocer sends you so nething in place of Pearline do the honest thing-



TORONTO COLLEGE OF MUSIC, Ltd.

INAPPILIATION WITH THE UNIVERSITY OF TORONTO.

New Term begins November 13, 94 Send for Prospectus Free.

STUDENTS MAY ENTER AT ANY TIME. Piano, Organ, Theory, Violin, 'Cello.

-ELOCUTION AND LANGUAGES.-Students prepared for University Degrees in Music, Diplomas, Certificates & Scholarships. F. H. TORRINGTON, Musica! Director. GEO. GOODERHAM, President.

STAINED x GLASS x x

OF ALL KINDS FROM THE CLD EST. SLISHED HOUSE OF

JOSEPH McCAUSLAND & SON 76 KING STREET WEST TORONTO.

FOR COMMUNION YURPOSES.



BRITISH

Manufactured from the Best Canada Grape without the use of either artificial coloring of distilled spirits in any form.

After repeated chemical analyses of the Wines made by Robert Bradford of No. 595 Parliament St., Toronto, W(I do not hesitate to prononnee them to be unsurpassed by any of the native Wines that have come under my be observation.

observation.

Analyses show them to contain liberal amounts of the othersel and saline elements, sugarand tannic acid we etc., characteristic of true Wine and which medity this alcohol alone.

Retaining to a high degree the vatural flavor of the grape, they serve the purpose of a pleasant table Wine as well as that of a most valuable medicinal Wine.

CHAS. F. HEERNEE, Ph. G. Phm. E. [u]
Doan and Professor of Pharmacy.
Ontario College of Pharmacy.

he Lifi ap

ith

R. BRADFORD,

595 PARLIAMENT ST. TORONTO.

References by permission.—Mr. Jas. Alist Treasurer Cookes Church, Terento; Mr. John Dunct Clerk of Sessions, Knex Church, Terento.

Minard's Liniment Cures Colds, etc.

THE CANADA PRESBYTERIAN.

Vol. 23.

TORONTO, WEDNESDAY, NOVEMBER 14th, 1894

No. 46.

Hotes of the Week.

Writing in the *Times* on the controversy over the religious question in the London School Board, Rev. Dr. Parker says that the straightforward and consistent course for Nonconformists is to insist that literary education may be given by the State and that religious education must be given by the churches.

It is an interesting inquiry. From what occupations in life are the ranks of the ministry chiefly recruited? The Student's Handbook of McCormick Theological Seminary contains the names of two hundred students. In the list showing the father's occupation, 83 of them appear as farmers, 31 as ministers, 23 as merchants, while the rest are scattering, lawyers and physicians being 3 each. The average age of the students is about 26.

Non-partisan public service—office for ability, faithfulness, and skill—is so well established in Great Britain, that of the 125,000 men and the 16,000 women in the postal service, there is not one whose tenure of office can be affected by any political change. The postmaster-general belongs to the administration, and, of course, goes out with his party, but not one of his subordinates is affected in the least by the change. "What a happy thing" says an American Exchange "it would be if the same are true of this country."

The Young Men's Era Publishing Company are to issue about December first a "Book of Association Buildings." It will contain illustrations of all the more important Y. M. C. A. buildings, the date of dedication, cost of building, dimensions, cost of lot, and if the gift of one individual the name of the donor, population of the city in which situated at the time of dedication; and much other information which will be valuable to the members and office-bearers of all such associations. Indications point to the full edition being taken up besore the date of publication.

The Rev. Dr. Parkhurst, of New York, to whose pertinacity and fearless determination no small share of the credit for the overthrow of the Tammany ring and rule in that city is due, when congratulated upon the great victory, is represented as saying; "It signifies, first, that the people are getting their eyes open and that their consciences are awake. In the second place, that although our American institutions were put to a severe test, the better element has prevailed and good municipal Government is assured. Good municipal Government means that the country will maintain itself. That is all there is of it."

We are glad to learn that the arrangements for issuing a memorial volume in connection with the Jubilee of Knox College are advancing satisfactorily, and that such a volume will be issued is now a settled fact. From the committee which has the work in hand, we have no doubt that the work will be pushed with all the speed consistent with good work, and that the volume when issued will be worthy of the church and of the occasion. If it is this, as it ought to be, no alumnus or graduate of Knox College will wish to be without it, both because of a just pride in his Alma Mater, its use-fulness to him, and the satisfaction he may have in reading it.

It is pleasant to add to the able and loving vindication of Mr. Froude from many asperities by the Rev. L. H. Jordan published in our columns last week the following from the Chicago Interior; Froude's Life of Carlyle is one of the world's greatest biographies, ranking with Boswell's Johnson and Lockart's Scott, and to my mind more interesting than wither of the above. The rugged, stern outlines of

Carlyle's character stand clearly revealed in Froude's life of the Sage of Chelsea, and Carlyle's keen literary discrimination was as clearly shown in his choice of a biographer as in any of his own mosterpieces. Carlyle is painted as he was, and, for this genuine literary portrait, literature will ever gratefully acknowledge its debt of gratitude to James Anthony Froude."

Our best historians, Motley, Froude and their peers, have noted that the great battles for good government have all been won by Calvinists. We should naturally have expected our liberal friends, says The Interior, who talk so much about "ethical relations" and " a practical creed," to take the lead in municipal reform, but they seem so far to have left the brunt of the fight to the "round heads" and "ironsides" of the Westminister Confession. Here is Dr. Parkhurst routing the tiger from his lair in New York, and our Rev. Brother Clark sending the gamblers flying across the Indiana line from Chicago; and, as the Star of Empire takes its way westward, we find the Mayor of Sioux City, the Hon. C. W. Fletcher, a Presbyterian elder, despite the protests of all political parties, closing every gambling den and house of ill-fame in this city of 40,000 people.

The Government of cities, so that it shall be honest, clean, wholesome, and make in every way for righteousness, is one of the difficult problems of the present day, and it threatens, if the tendency to crowd into the cities continues, to increase in difficulty. "The two great evils of to-day," said a statesman recently, are bad government of cities and cheating at elections." That these are two of the great evils will not be questioned by the students of our rapidly making history. The city problem is one of the chief for good citizenship to solve. The tendency of the time, as has been said, is the concentration of population in great city centres. This may well be feared and regretted, whether from the national, social, economical, political, sanitary, moral, or religious standpoint, but it cannot be helped. The efforts in behalf of good citizenship must adjust themselves to this tendency.

A scheme is on foot for the union of the Presbyterian Churches of Australia and Tasmania. There has been a Plan of Federation, under which the various Presbyterian churches of those far-off countries, have been working; but the new project means organic Union, intimate and permanent. It is proposed to effect this union on the basis of the Westminster Confession of Faith read in the light of a Declaratory Act, to be framed by the General Assembly of the United Church. The Assembly is to be the highest Court of Appeal in the church, and will exercise supreme control on all matters which concern the work and welfare of the church, in accordance with the Constitution of the Presbyterian Church. Synods are to take the place of the present existing Assemblies, and are to have the control of the Home and Foreign Missions which are now carried on by these Assemblies, reporting to the United Assembly of their work and its pro-

Our exchanges both Canadian and from the United States are filled with the results of the recent elections across the border and comments upon them. While their political meaning and aspect are differently viewed accord to the political leanings of each journal, there is a very unanimous opinion that the great and very general revulsion of feeling against Democratic rule is due largely to the failure of the party to implement its election pledges, to the disclosures of fearful corruption in New York city and the endorsation by the State Democrats of Senator Hill. While there is little or no sympathy with the Democratic party, there is also but little respect for the Republican. The Montreal Witness describes the situation thus: "The Republican

party, the divine instrument of this vengeance, merits its triumphs no more than did the heathen potentates of old who chastised Israel. Its judgment day awaits it. No worse thing could happen it than to be where it is to-day."

A contemporary, the Kingston News, publishes the demands of Canadian Secularists, who are organized as the "Canadian Secular Union," and have their headquarters in this city. They make very suggestive reading. They include the doing away of all chaplaincies provided for by the Legilature, and all public appropriations for educational and charitable institutions of a sectarian (that is simply of a Christian) charater, the abolition of all religious services sustained by the Government, and especially the use of the Bible in the public schools in any way whatever, Thanksgiving Day, and all such days, all laws for the preservation of Sabbath quiet, rest and order; all laws for the enforcement of Christian morality as such; and they demand the legalization of purely civil marriage and some other things to match these modest claims. Their impudence is simply sublime. That of the three tailors of Tooley Street was modesty in comparison with them, and anything more utterly brutish and purely animal it would be difficult to concoct.

In reference to the demands of the Canadian Secularists the same contemporary adds that, "the fatal weakness of Christians as an opposing force is their lack of unity. The battalions that should be directing their united fire on the enemy are pouring broadsides of controversial invective into each other's ranks." It is very easy to say or write such things, and with a certain class they are very popular, and are very convenient to fling in the face of Christian people. But the question is, are they true? And we venture to say they are not. Christians do differ in opinion upon many points, important and unimportant, not more so than they do upon politics, philosophy, science and such matters, but the calm and honest statement of their difference, courteously expressed as for the most part it is, is very far from being a "broadside of controversial invective." Controversial sermons are now very rarely heard, and not in one case in a hundred do they come down to mere invective. A demonstration of the very opposite of what is asserted may at the present moment be seen two or three times a day in this city by any who attend Mr. Moody's meetings.

The Scottish American put the issue before the citizens in New York in the late election in this unmistakable fashion; "Whether there are more thieves than honest men among the citizens of New York, is the sole distinction this year between the two great opposing forces. It is not Republicans against Democrats. Politics has nothing whatever to do with it. The revelations made before the Lexow Committee have induced all upright citizens at this election to throw political and party considerations to the winds, and to array themselves under the banner of Hone the fight against Dishonesty and Corruption. Those who would shelter and protect a thief are no better than he, and Tammany Hall, it has been demonstrated. is the headquarters of the thieves in this city. The terms Tammany and Anti-Tammany really means this year, "For the Thieves" and "Against the Thieves." Thus we say that when the votes cast in this city on November sixth are footed up it will be known whether there are more thieves than honest men among the citizens of New York, for we can scarcely think it possible that any honest citizen will failto register and vote on this occasion." The result of the election has triumphantly shown that there are more honest men than thieves in New York. The question now will be how to keep what has been gained.

Our Contributors.

A GOOD WAY TO RAISE MONEY.

BY KNOVONIAN

In an address to ministers and students of divinity delivered some years ago Dr. Parker said . " If we had to pay for our words, we should use fewer of them." Undoubtedly we should. A cent each on all words over and above those actually needed would cut down some sermons and speeches until there would scarcely be anything of them left. If the orators at an average convention had to pay a small sum for each superfluous word they would go home bankrupts. A tariff on useless words would shorten up meetings of church courts or send some of the members into insolvency. Sessions of Parliament would be wound up in a few weeks if the members had to pay for verbiage at telegram rates. The oratorical end of tea meetings would be cut off if the orators had to pay a mill for every ten useless words. What a blessing a high tariff on verbosity would be.

Look at the matter from another point of view. Supposing the tariff failed to check the verbosity, what then? Just this: money would flow copiously into the church and the state treasury. A Session of Parliament three or four months long would produce thousands for revenue purposes. A general election would bring enough money into the strong-box of the country to build postoffices and custom houses and bridges, and make many other improvements. In fact the revenue from election verbosity taxed at a fair figure might perhaps build a railroad. We respectfully suggest this source of revenue to the attention of the Hon. George Eulas Foster, minister of Finance for this Dominion. A tax on verbosity might be a better thing for the country than a tax on the necessaries or even on the luxuries of

How would it do to make an attempt to raise money for the schemes of the church by levying a tax of a cent on every useless word spoken at meetings of the church courts. Might there not be enough raised in this way in most. Presbyteries to pay the clerk's salary and other running expenses. Who has not known Presbyteries in which, were this plan of raising revenue carried out, one member would have to pay the whole bill. The brother who speaks on every matter, especially those about which he is densely ignorant, might be compelled to pay the whole expenses of the court and then the Presbytery fund might go to missionary purposes or theological education.

By adopting the same plan at meetings of Synod and Assembly the expenses of these courts might be saved and the Synod and Assembly funds given to Augmentation. We respectfully suggest this idea to Mr. Macdonnell.

A cent a word on useless talk at tea meetings if paid to the pastor would help him mightily. Let us suppose that the oratorical part of the meeting lasts two hours and that the tap is running all the time. A tea meeting parson who has no ideas can easily speak a hundred words in a minute. That is six thousand words an hour or twelve thousand words in two hours. At a cent a word the revenue would be one hundred and twenty dollars. By a tremendous stretch of the imagination let us suppose that half the words are useful. There would then be the tidy little sum of sixty dollars for the pastor. That sum would put sixty good books into his library. Now just think of that and say if a tax on tea meeting verbosity would not be a good thing.

How would this plan work on sermons especially on the "one word more," "lastly," "finally," part of sermons. A New York clergyman, writing in one of the magazines, says that many sermons are five minutes too long and gives this happy illustration. "We may be glad to sail with an agreeable friend up to the very head waters of the Hudson, but it does not necessarily follow that we care to prolong our voyage though the Erie Canal." Supposing a

good style and then seems likely to take us into the shallow canal of reckless exhortation how would it do to say to him. "Brother keep out of that canal or pay a cent a word of toll."

IS ORDINATION NECESSARY (*

In the practical work of the Home Mission Field, greater difficulties are experienced in supplying stations with the sacraments of the Gospel than with the preaching of the Word of the Gospel. This paper is an attempt to remove some of these difficulties, and, as the present is developed from the past, it recalls certain theories and practices of this church in the past, and compares with these the theories and practices of the present in the same line of subiects. This is done in order to make manifest the fact that some of the difficulties experienced have resulted

FROM UNEQUAL DEVELOPMENT in correlated lines of theory and unequal development incorrelated lines of practice; that, in equal development, these difficulties would be removed; and that, from the very nature of the case, equal development is a necessity.

The practice of the early Scottish Church with regard to the establishment and promotion of the true religion of the Gospel, was all based on the supreme importance in the Gospel ministry of the function of preaching. The preaching of the Word and the administration of the Sacraments were indeed necessarily connected in such sense that no one could any more preach the Gospel lawfully than he could administer the Sacrements lawfully without ordination, yet to the preaching of the Word was attached such significance that the qualification's for preaching were regarded as the sole qualifications for the administration of the Sacraments. The whole action of the church in connection with the ministry was founded on this.

The theory of the church set forth, shortly, was as follows: The preaching of the Gospel is the supreme function of the ministry, and, inseparably connected with it, is that of the administration of the Sacraments. Both of these belong to the ministry alone. Ordination is the solemn setting apart to these functions, and to the office of the ministry over one particular flock in some particular place. In proof of these allegations I appeal to the 1st and 2nd Books of Discipline, whose language, on this subject, should be carefully noted. Book I., Chaps. I. to IV.; Eook IV., Chap. IV., Sec. 7; Book II., Chap. V., Sec. 6.

Under such a theory and practice it is quite evident that license was not intended to mark, and

DID NOT MARK, ANY SEPARATION

between the function of preaching and that of administration of the sacraments. License was clearly instituted simply as a device whereby the theory regarding the functions of the ministry, and the theory of ordination as over one particular flock in some particular place, could be put into actuality. It was a plan to bring the man and the flock together, so that ordination might follow, in order to minister both Word and Sacraments. License was thus the act which gave immediate eligibility to a call, and no such thing could exist as license without immediate eligibility. The very purpose for which license existed at all was to give eligibility, not to give authority to preach the gospel. In proof of which I cite the 10th Act of Assembly, 1691, "Probationers are not to be esteemed by themselves or others to preach by virtue of any pastoral office, but only to make way for their being called into a pastoral office."--Pardovan's collections, title IV.

"Let it also be noted that the action of the early church with regard to readers, was strictly in the direct line of this theory and practice. Readers were simply readers, not preachers of the Word as our catechists are. As soon as they became the equivalent

A paper read at the last regular meeting of the Fres-bytery of Mortroal, by the Rev. James Fraser, B.A., Cushing, Quebec.

preacher has taken us up the Hudson in of our catechists they were given authority to preach the Gospel and administer the Sacraments, by being ordained as ministers. -See 1. Book of Discipline, chapter v.

Turning now to our own church in the present; some change (not much) in theory has taken place, considerable change in practice—though some of that change in practice is not apparent at first sight because of old names being retained. With regard to our present theory let it be remarked first, that the only point of departure is in respect to the preaching of the Word. Whatever the various causes which have brought it about this church no longer

ORDINATION IS NECESSARY

to the preacting of the Word. It is true she requires, and rightly, for the sake of order, that all whom she employs to preach the Gospel shall hold a certain relationship to the church through the Presbyteries, but ordination is not now regarded as a necessity to the preaching of the Word under the charge of the Presbytery.

Secondly, this church holds that her ministers should be ordained, solemnly set apart, not only for the administration of the Sacraments, but also of the Word. She maintains, however, that in addition to the other qualifications, her ministry should be composed of men of a certain education, which the church provides, or the equival ent of which the church accepts. In this there is very little divergence from the ancient view, only a slight advance with regard to

Thirdly, in keeping with the view of the early Scottish church, this church holds that to the preaching of the Gospel of Jesus Christ the administration of His Sacraments is united. In keeping with the view of the early church, this church does not hold that higher gifts are needed for the administration of the Sacraments than for that of the Word; nor that the administration of the Sacraments is a higher function than the administration of the Word of the Gospel. She holds to the supreme importance of the preaching of the Word, even in organized congregations and churches.

Adverting now to the present practice of the church, and comparing that practice with the three theories just mentioned, as held by this church, we find in the line of the first view a class of unordained workers in the mission field called Catechists. Student Catechists, and Licentiates. In the line of the second view just mentioned as held by this church, we have a class of

ORDAINED WORKERS IN THE MISSION FIELD

and congregations, composed of men called ordained missionaries and pastors or ministers. Both classes, the unordained, comprising catechists, student-catechists and licentiates, and the ordained, comprising pastors and ordained missionaries, all under the charge of the church. But we find that a distinction in function exists between these two classes. The unordained are dispensators of the Word alone, the ordained are dispensators of both the Word and Sacraments, and we find that this distinction in function is clearly not in the line, but contrary to the third view just mentioned as held by this church.

Now, the design and efforts of the church to secure an educated ministry, though not the only factor in the case, has carried immense weight in influencing and shaping this practice of the church, as between the functions of the ordained and non-ordained workers. Not that the design and effort to secure an educated ministry are not to be commended. But if this church deems it needful that her ordained ministry should be an educated ministry, that view and purpose should be set forth so clearly in her practice and order, as not to contradict, but run in the line of her view regarding the relative importance of the functions of administration of the Word and of the Sacraments. Manifestly, a glaring inconsistency is exhibited by a church, which, holding to the truth that the gifts needful for the function of preaching are the sufficient and only qualification for the administration of the sacraments, and that the preaching of the Word is not a lower function than the administration of the sacraments, yet makes the distinction between her ordained and non-ordained administrators of the Word 🕅 to lie in this, that the ordained preacher of Worl can administer the sacraments while the non-ordained preacher of the Word cannot administer the sacraments Her practice contravenes her view of the truth, and it creates not merely a fictitious, but grossly erroneous distinction between the functions, and between the gifts needed for the functions. As an example of what may proceed from atattempts to work along that line, take one act of the legislation of the 17th Assembly, Kingston, 1891: "That the application from the Presbytery, of Halifax, for leave to ordain the student-catechists sent to Labrador be granted in so far as the one at present in the field is concerned, leave being given to license and ordain Mr. Simon Fraser, but that he complete his theological course be-

BEING ELIGIBLE FOR A CALL."

Now, first, we have here the ordinary appointment of the Catechist, i.e., authority to administer the Word but not the Sacraments. Next, on account of the need of the field for the administration of the Sacraments, we have ordination, and in this ordination a regular Presbyterial License, the significance of which is deliberately abstract. ed, it gives no immediate eligibility to a call; and then the ordination itself, which is not settlement and is not meant to be settlement. The old names of license and ordination, and the old order first license then ordination are retained, but they are mere names without body. It is like an attempt to confine new wine in old bottles with the usual result. The theory is spilled and the forms spoiled.

Hence we conclude that since this church holds unchanged the view, that for the furtherance of the true religion of the Gospel and of the life inculcated by the Gospel, to the preaching of the Word

IS NECESSARILY UNITED

the administration of the Sacraments; that the Sacraments do not need higher, but the same gifts for their administration as the preaching of the Word; that the administration of the Sacraments is not a higher function in the church than the preaching of the Word; and that ordination confers no special gift or grace to fit for the administration of the Sacraments any more than for the preaching of the Word,—so it follows, logically and necessarily, that if ordination is not necessary to the preaching of the Word of the Gospel, neither is it necessary to the administration of the Sacraments of the Gospel.

It follows, also, that if, in the order of development from the past, permission is granted to Presbyteries now to employ Catechists to preach the Gospel without ordination, that permission involves and carries in itself permission to employ these same Catechists to administer, without ordination, the Sacraments of the Gospei; that such employment both as to time and place is to be determined and regulated by the Presbytery, after the same manner as with respect to the preaching; and that such employment to administer the Sacraments of the Gospel, neither contains nor declares any more right of eligibility to a call or settlement in a pastoral charge than employment, under the charge of the Presbyters, to preach the Word of the Gospel non

If under this condition, the present idea generally entertained of License, that its object is to give authorization to preach ...e. Gospel, will have to be given up, so much the better, for that was never meant to be its real object; and if under this condition, the name will have to be changed from "license to preach the Gospel" to "license to accept a call " or "license to settlement," so much the better, for that will remove all possibility of mistake as toil! signification and use. License, however of the ikes 🕻 ord 🛭

r of ents the nts. the 145.

een filts ex. at-UNE bly, OM dia be

i in

ı to

20

ity ra rathe ıct. 1)1 non OD. th. îne

ed. the pel

:he

ıis۰

161

ılt.

no lo ry

1:

will still be retained in all its integrity by the church courts, for that sole purpose for which it was originally instituted and afterwards used, in the words of the old Act of Assembly of 1691, "only to make way for being called into a pastoral office.'

REMIT OF ASSEMBLY ANENT THE NEW BOOK OF PRAISE.

MR. EDITOR,—Last General Assembly ordered "that the Book of Praise including the 150 psalms, selections and hymns be sent down to Presbyterie. for consideration, with instructions that they report their views respecting it, etc." By a previous resolution the Assemby deemed it " desirable that some new versions and selections from the Book of Psalms schould be incorporated in the new Book of Praise, and that the selections . . . should form the first part of the New Hymnal."

Lest your readers should be led to think, by the constant reference in the minites to the Book of Praise, that it is the intention to publish only one book for the church, I wish to say that the action of the Assembly if confirmed by Presbyteries really provides for the publication of three different Books of Praise-one containing hymns and selections from the psalms alone, another containing hymns and the 150 psalms, without selections, and a third for the few who might wish to have it, containing the 150 psalms, plus selection from the psalms, and the hymns A resolution proposed in the Assembly-that "in view of the fact that said book includes the whole of the psalms, it is unnecessary and undesirable hat selections from the psalter should also be comprised "-was voted down. Sir, I presume to question the wisdom of the General Assembly in authorizing such a complicated and clumsy arrangement to furnish the church with a psalmody. I submit that there should be but one book for the whole church, as was the original intention of the Hymnal committee, and not three. Besides this arrangement being complicated it is expensive. The greater the numbers of different editions, or really different books that are issued, the more limited must be the sales of each, and the more limited the sales the greater must be

It seems, however, very strange that a book of selections from the psalms should be again submitted to Presbyteries. The whole question, including the principle of issuing a book of selections, was before the Assembly of 1893. That Assembly voted down the Hymnal committee's recommendation that "selections from the psalms and paraphrases should be incorporated with the Hymnal," and instructed the committee" to include the entire psalter in the proposed new Book of Praise." This deliverance was sent down to Presbyteries last year to report thereon to last Assembly. Thus I hold that last year there was a square issue before the Presbyteries-Shall there be selections from the common versions of the Psalms, or shall the whole psalter be retained? Now, turning to the report of the Hymnal committee submitted to last Assembly, we find that 37 Presbyteries reported on the remit, and that 29 of these "declared in favour of retaining the whole psalter." Three or four of these may have expressed a desire for, or a permission of selections besides, but the great majority of the Presbyteries declared against a book of selections. Only eleven Presbyteries at logether; reported in favour of selections being made from the common version of the greater. In the face of this the committee is set aside the expressed judgment of the majority of the Presbyteries, and recommend the adoption of the wish of a minority constituting about one-fourth of the whole, and this is the recommendation which last Assembly adopted. I hold that the question of selections should never have come up in e das Assembly if there had been a desire on the part of the committee to legislate activation of the mind of the church. I do not question the right in law, of the com-", Sot question the right in the said, and of the

Assembly to adopt and to send this question down again, but with all respect I question the wisdom of it. Moreover, if after Presbyteries have again given their opinions on this or any other question sent down to them, the Assembly following may decern contrary to the opinion of the majority there anent, it is pertinent to ask what is the

ALEX. HENDERSON.

Appin, Nov. 5th, 1894.

AUGMENTATION.

To help one hundred and fifty-two weak congregations to enjoy the services of settled pastors, who shall have a decent maintenance, is the work assigned the Augmentation Committee in the western section of the church for the current year. To secure this end about \$31,000 is required. The demands on the fund, in some parts of the North west and British Columbia, will be greater than usual on account of disaster which has in various forms overtaken many

Each Presbytery has been asked to aim at raising a certain amount, and, in the circular addressed to Presbytery clerks, it is suggested that the sum thus a signed may be apportioned among the congregations within the bounds. Some Presbyteries ha done this in the past with good results. . 'he members of a congregation can give more intelligently when they know how much the congregation is expected to raise.

The committee has arranged for the visitation of Presbyteries by deputies in the interest of the Scheme. Some Presbyteries have been already visited, with good results. The Presbytery of Owen Sound has adopted a plan which is commended to the attention of other Presbyteries, viz., the visitation of all the congregations within its bounds in order to secure the hearty support of this

A leastet containing information regarding Augmentation has been issued along with the November Record. Additional copies of the leaflet for distribution in pews, or otherwise, may be obtained by applying to the secretary, Rev. Dr. Warden, Box 1,839, Post office, Montreal. Dr. Warden will also supply special envelopes, if desired. Ministers and sessions are asked to interest themselves in securing for this fund a due proportion of what is raised during the year by their respective congregations for the Schemes of the church. Contributions from Sunday-schools, and from Women's and Young People's Societies, will be very thankfully received.

This work is good and important, and the amount required in order to do it thoroughly, is not large. There ought to be no word of a deficit next April. There will be none, if ministers and members of the church will be true to one another, and if the strong will realize the responsibility and the privilege of helping the weak. The making of a grant of \$100, or \$200, to a congregation is a very prosaic matter which does not lend itself readily to eloquence or romance; but the withholding of aid may occasion the spiritual loss that must come to a congregation left without pastoral care, or it may compel a faithful minister to do his work while in financial straits which takes the heart out of him. The Presbyterian Church is too strong, and it will surely be too wise, to accept either of these alter-D. J. MACDONNELL,

Convener, Augmentation Committee. Toronto, Nov. 9th, 1894.

THE JEWISH MISSIONS.

Dr. Reid bas so far received very little money for our work amongst the Jews. The caurch generally is aware that Dr. Webster has settled, and is at work in Haifa, a town of about 6,000 inhabitants, 1,500 of whom are Jews, and situated at the foot of Mount Carmel. It was after a great deal of careful enquiry that Dr. Webster and the Foreign Mission Committee decided to begin there. The question was discussed

fully whether it might not be better to cooperate with Mr. Ben Oliel, in Jerusalem, and it was unanimously agreed that that would not be the best course. It is quite certain that if the entire discussion was made public all would agree that the committee's decision is the right one. This I say because there are some who are still advocating such co-operation and wondering why the committee did not agree to it. It was also under consideration whether it might not be well to co-operate with the mission of the Free Church of Scotland at Safed. That proposal is not finally disposed of yet. If the church would only contribute enough to send out another to be associated with Dr Webster, then such an alliance would be possible, continuing Dr. Webster at Haifa, and thus unifying all Presbyterian mission work in Galilee. A great deal of thought was also given to other points, such as Aleppo, in North Syria, where there is a large Jewish population, but, after much correspondence and personal inspection, Haifa was fixed upon, and now Dr. Webster has his hands already full, ministering to the Jews physically and preparing himself to minister to them spiritually as well.

We have also Mr. Newmark employed amongst the Jews in the city of Montreal, where there are about 6,000 Jews, over 1,000 of whom, during the last year, at one time or another, attended Mr. Newmark's meetings. For both these missions \$3,000 only are asked this year. Last year less than \$1,000 were contributed by the church. Unless the interest is increased this modest beginning must be curtailed or entirely discontinued. It is well known that many Presbyterians who are interested in the conversion of the Jews, are contributing to outside enterprises whilst passing by the work of their own church. Would it not better, at least to sustain, if not extend, what we have undertaken? "I will biess them that bless thee." If there is a promise of blessing to them who bless the Lord's ancient people, ought we not to seek to place our own church in a position in which she can claim the fulfilment of this promise?

R. P. MACKAY.

MR. EDITOR,-Will you allow me through your columns to ask the Assembly's Sabbath School Committee for an explanation of one of the questions in the service prepared for "Children's Day" and presumably put to most of the Sabbath school children of our church? The question is: ' In view of the great need abroad is there

CHILDREN'S DAY QUESTIONS.

a reasonable division of our missionaries and our money?" And the children are made to answer as follows :- " While the need is more than 500 times greater in the foreign field than in the home field, yet out of every 651 Christian workers, 650 stay at home and one goes abroad, and out of every \$21 spent for Christian work \$20 are spent at

home and \$1 is sent abroad."

Letting the question as to comparative need at home and abroad pass, the question arises what is meant by Christian workers? Evidently it is not used here as equivalent ministers," for out of the 1,094 names of ministers appearing upon the rolls of Presbyteries (including retired ministers and ministers living within the bounds without employment) according to the report of the Foreigh Mission committee 24, (and that is exclusive of the 6 ministers employed among the Indians of the North-West and among the Chinese of the Coast,) have gone abroad. Thus I out of every 46 ministers of our church is abroad.

Still less can the term " Christian workers" as used in the above question mean paid workers. For while this term would add 168 students who spend part of the year in the field and 55 catechists to the ordained workers in the Western section of the church, and probably under 300 of these two classes both east and west, it would add 22 to the workers in the foreign field; thus raising the proportion abroad to I out of

every 31 workers. Does the term then mean all who in any way work for Christ, whether paid or not? Then it must include every Christian; and in that case it is to be hoped that the proportion stated in the answer to go abroad is far too high. If there are only 650 times as many Christians left at home as are sent abroad to work in the foreign field the state of our church is indeed deplorable, and the first thing demanding our attention is not the foreign field.

JAMES FARQUHARSON. Pilot Mound, Oct. 27th, 1894.

Christian Endeavor.

SOME APPLICATIONS OF THE GOLDEN RULE

REV. W. S. MCTAVISH, B.D., ST. GEORGP.

Nov. 18 .- Luke vi. 27, 28

The rule is very brief. It is simply this:-" As ye would that men should do tot you, do ye also to 'them likewise." Bu though it is expressed in so few words, it is a precept which has many applications. Many rules have one or more exceptions to them they are accompanied by one or more provisions. But it is not so with this one. It is not qualified in any way whatever. It provides for no exceptions. Men in every age and in every land may act upon it. Whenever they speak a word or perform an act which in any degree affects another individual, they should govern themselves by the principle of doing to others as they wish others to do to them. We shall consider a few specific applica-

tions. If we make an error in judgment we do not wish to be too severely censured, for we feel that it is natural to err. So when another makes a mistake we should be lenient, if we are called upon to pronounce sentence. If a man be overtaken in a fault, we, who are spiritual, should restore such an one in the spirit of meekness, considering ourselves lest we also be tempted (Gal. vi. 1). If we do a gracious act we do not wish others to impute to us sinister motives. So if another has done an act of kindness, let us not sneer at it, and say that he is seeking popularity, or that he is paving the way into office, or that he expects some day to be well repaid for his generosity. Probably no such thought ever entered his mind, and we should be as chary of giving expression to such opinions as we would desire others to be regarding our actions. If we have committed some grave error either madvertently or otherwise, we trust it will soon be forgotten, and we do not wish to be reminded of it again. So, if another has blundered, let us not proclaim it openly unless we are satisfied that some distinct and positive good is to be accomplished by so doing. We do not wish our own reputation to be blackened, therefore let us be very careful lest by any word of ours, the good name of another is traduced or defamed. If we have wronged another we hope to be forgiven, therefore let us be as ready to grant pardon as we are to accept it. If we are duil or stupid we trust that others will be patient with us, therefore let us not be impatient with the duliness or stupidity of others. If we are poor and require assistance we would be pleased to receive help from others, and especially if it is given without ostentation; so when we find others who stand in need of help, let us render what assistance we can, and let us do it in such a way, as not to wound a sensitive disposition. If you have anything to sell, it is not pleasant to hear a prospective buyer belittle it; if he make the purchase after a good deal of bantering, it is rather galling to us to learn that he went away and boasted of what an excellent bargin he had made. In our dealings with others, therefore, we should be as considerate and honest with them as we desire them to be with us. If we were surrounded by the darkness of heathenism, and knew that other people possessed a Book-a safe guide for this life and also to a better life beyond, would we not consider them selfish if they never brought it to us? Now, since we have the Bible in our hands, and since we knew that that the heathen are perishing without its light, should we not do all in our power to carry it to them.

I will be seen that this rule runs counter to some others which are quite commonly accepted. Still, it should always have the precedence. Why? If there were no other reason than that Christ gave it that would be enough. But even if it had been given by an ordinary man, we would find it far more profitable to act upon it, than to set it at defiance. Let us place the Golden Rule side by side with such mottos as these :- "Every man for himself;" " Look out for number one;" "Treat every man as a rogue until you find he is an honest man." Suppose we all acted upon the principles set forth in these three sayings, what would be the condition of society? What greed, what selfishness, what suspicion, what utter disregard to the feelings of others would be displayed! What a Bedlam it would make of this world! Suppose, on the other hand, we alway made the Golden Rule the governing principle in our conduct, what a change for the better would be witnessed! This earth would soon become a paradise like the heaven above.

Pastor and People.

MY WORK FOR GOD

"I cannot give to God; No gold have I, Gladly to cast into

His treasury
I often wish for wealth, that I might make
An offering of it all for His dear sake. "I cannot speak for God-

I am not wise My simple, halting tongue So vainly tries To stammer out at times the gospel tale! None care to listen; all my efforts fail.

"I cannot work for God, I am too weak, Some little plot of ground In vain I seek

Which I could tend for him. Too hard the soil . Weeds spring, plants droop therein, for all my

What can I do for God I long so much
To give him each best sense— Sight, hearing, touch, My strength, my health, my energy each day, Bu, In, He seems to turn His face away.

" I want to work for God , He sees me stand Lone in life's market place With empty hand, Suppose that Time's great clock should strike

Hath he forgotten me up in His heaven to

O foolish one and blind! Canst thou not see This waiting is the work God sends to thee?

Stoop, kneel, take up this task; his wish fulfil. Thou wouldst give God thy work; He craves thy

Written for THE CANADA PRESBYTERIAN NEW PICTURES-SUPERFICIAL GRACES

DI KEY, JUSHIM HAMILIUN

The heart is deceitful and treacherouswho can know it? It is something like a volcano. The volcano is not always belching forth its liquid fire that rolls down the mountain side, destroying all the verdure and beauty that lies in its path. No; the volcano will be quiet for years. The grass that was burnt and scorched by a former eruption becomes green again; the flowers spring forth around the very crater. The volcano seems as quiet, as beautiful, and as safe now as any other mourtain. But you need to beware. Within the mountain there is still the surging, seething tempost of fire. and you know not the moment it may burst from its confinement, and spread desolation and death over that fair scene. And so, a man of corrupt heart may be very quiet and orderly for a time-for a long time. He may take on the superficial graces of culture or manners that may please bimself and deceive others. But you must needs beware. Underneath that fair exterior there still surges the restless, fiery tide of lust, or pride, or hate, which some day may become too strong to be confined, may burst these artificial barriers, and blast and wither the man's fair name and fame.

Knox College, Toronto.

Written for THE CANADA PRESBYTERIAN. A JUST REQUIREMENT.

BY C. H. WETHERBE

Many a Christian misses the way to the obtainment from God of all that is quite possible for him to receive, simply because he does not unconditionally surrender himseit to the will of God. Just so long as there is a reservation of personal preferences, or consultation of choices, there is a practical blockade against the outgoing from God to the individual of some of the rarest, richest blessings which he would be exceedingly glad to convey to the heart. There must be a clear passige between God and our hearts in order to the freest and fullest reception by us of His boundless treasures; but this can not be real...ed apart from the unconditional surrender of our wills, our preferences, and the service of our whole powers to the control of God. He has never purposed to freely and most beneficially act upon us un-

less we meet Him with a whole-hearted free dom of purpose to let Him do with us and for us all that He, in His infinite wisdom and love, is disposed to. He must have the whole of us to manage at His will if we would get from Him all that is possible for us to hold. And then, too, our surrender must have in it the unreserved purpose to use what He may unstintedly give us in such ways as to glorify His object in committing to us what He does. The unconditional surrender of ourselves, that we may obtain fullest blessing from Him, must be linked with a purpose to unreservedly surrender, for the good of others, what is freely received from Him. We are to get much that we may give much A very thoughtful writer says. "Unconditional surrender of himself to God is un doubtedly the essence of all requirements which can be made of man; but, let it be remembered, it must be seif-surrender along with a morally useful life; otherwise he has nothing to surrender to God, and the apparent implicitness of the surrender is merely its emptiness, while the pompous talk upon the subject is really a presumptious mockery of God." The surrender of one's self to God, for the purpose of getting special advantages from Him, to be used for self-gratification, is a most wicked insult to Him. The fact is, however, that it is no real surrender and God never honors it. Genuine, complete surrender in God-honoring.

WINGS OR FEET?

It is an old figure to compare the Christian's life to a journey-a pilgrimage to a Better Land-a march through the desert to Canaan. But all long journeys are tiresome, and so it is with the journey to heaven. We get wearied on the march. We begin bravely enough, but we soon get fagged. The length of the journey and the heat of the day tell upon us all.

When I was young, I used to say to myself-" Oh! that I were shown some way of doing a great deed at once, then would I do it and be at peace. I would leap into the gulf like Curtius, or go to the den of hons like Daniel. But this is far too easy a way to heaven; and God, who knows what is best for us, has appointed a round-about road—a weary, plodding journey, with no single great thing to be done, but a great many small things, which try us and fret us. And this is the reason we get wearied. We get wearied with the monotony, we get wearied with the daily toil and trouble. If it were a Waterloo and be done with it, we could stand it better. But life is no single battle-day. It is a long campaign stretching over our threescore years and ten.

When the people of Israel were in exile in Babylon, they were called by God to return to their own land again. But many of them were indifferent about it. They had got settled down comfortably in Babylon, and they feared the long desert journey, and the hard work that awaited them in their now desolate home. But to these faint-hearted ones this word of encouragement came: "They that wait on the Lord shall renew their strength; they shall mount up with wings as eagles; they shall run, and not be weary; they shall walk, and not faint."

We are in the position of these returning Israelites. We have waited upon God. as the trees at this spring season base waited upon the sun, and like them we have renewed our strength. We have by God's grace begun the journey to our heavenly home, but already we are getting fagged in it. We commenced the journey bravely enough. We mounted up on wings like eagles, and set out with a rush that was going to carry everything before it. But have we carried these brave beginnings out? Have not we left them long behind us? Yes, it is the old story. But we are not to give up for all that. God made us so that we all naturally begin high, although we end low. We begin flying, though we end walking-perhaps even creeping. Only let us see that we are creeping in the right direction, and all will be well in the end.

The question of religion has often shaped itself to my mind in this way—Is it best to use wings or feet in making our way to heaven? And the answer I have come to is this-Both are best, only feet are most to be depended on. It is a good thing to use our wings-to mount up on our emotions to fill our hearts with high feelings and lofty adoration. That is good, though we cannot sustain the flight long. It is good, for instance, to sing these psalms and hymns of ours, although their language is too high for every-day life. Even King David himself did not long sustain that flight, but came down to the earth, as we all do. But it is good, all the same, to rise above the earth in imagination, even though it be in nothing else, for the imagination is a part of us, and no man was ever great unless his imagination first led the way.

But we must remember that these high states do not last. They were not meant to last, and although they are good and salutary at the time, we must come back to the earth again, and plod on our journey as at the first. Wings and feet are like faith and works. We are saved by faith, but the faith must be a working faith. It must not be merely a thing of the mind, but a thing of the body, too. Wings and feet are both needed to take us to heaven-wings to give us impulse, and feet to carry us forward on our journey. Either of them alone is useless. Mere feeling gives no progress, and mere work without feeling is dead.

To stir up feeting in our heart is easy, but it is not so easy to carry out the steady round of every-day duty. The place, therefore, to concentrate our effort is in obeying the will of God. That is where the stress lies. Still, we can't carry out the round of every-day duty without love to God; for it is feeling, after all, that gives the motive power. Let us not, therefore, neglect the use of either wings or feet in religion. They are both necessary, and neither of them can be done without.

Among our religious denomications, some favor one mode of locomotion, others another. Revivalists, Methodists, Salvation Army generally insist most on mounting with wings as eagles. They appeal to the emotions, and aim at reaching heaven with a rush. While the ordinary churches insist more on the use of feet than wings, knowing how unstable a thing emotion is, and how apt we are to come to grief by trusting to it alone. Happy the church and the preacher who wisely combine both. For feet have no right to say to wings, "I have no need of thee;" nor as little have wings any right to say to feet, "I have no need of thee."-Rev. R. Lawson in Christian Leader.

WEST INDIA EMANCIPATION.

I was eight years old when England passed the Emancipation Act. I was there. I remember being carried by mother to the office, so that my name might be registered. But it was in the year 1838 that the great day came; and I shall never forget it. Our parents had to serve a longer time than we did. It was only children of a certain age that were set at liberty when the Emancipation Act was passed 1834. In the year 1838, on the 31st day of July, our missionaries--among them William Knibb and James Philippo-gathered the fathers and mothers together, and they thought that, if England had done such a great thing for us, we ought to give slavery a very respectable burial; and so we did. We had a first-rate mahogany coffin made, and, as some of our fathers were carpenters and cabinet-makers, they put all the polish they possibly could upon that coffin. If looked very respectable. And they had not only that, but a splendid grave, fit for a gentieman to lie in. We had all the implements of slavery—the whip, the torture iron, the branding iron, the handcuffs, a piece of the treadmill, the coatse frock, the coarse shirt, and the great hat (all things which were used in slavery)-put into that coffin and screwed down as close as possible. At about half-past eleven o'clock, on the night of July 31st, there were fourteen thousand people and five thousand children gathered, and I was one of them. I remember that, as soon as the half hour came, the appointed signal was given all through the island, so that at that hour, I believ:, every colored man that was to be found on the island of Jamaica was on his knees! And as the clock began to strike the hour of twelve, William Knibb stood over the grave, and, at every sticke of the clock that sounded out the hour, he cried, "The monster is aying! The menster is dying! The monster is dying and when the clock struck the last stroke of the twelve, he cried " The monster is dead. Bury him !" We lowered that coffin into the grave, and that mass of human beings rose on their feet and sang the doxology.

Praise God, from whom all blessings flow. And I can remember looking into my mother's face and seeing tears rolling down her eyes, while I, as a child, looked up and thought what a happy time it must be. As soon as they had sat down, all of us children rose on our feet, and we sang a piece that had been taught us; and that piece was.

"Send the glad tidings over the sea, The chain is broke, the slave is free; Britannia's justice, wealth and might Have gained the negro's long-lost right.

We sang that song; and I remember our marching, five hundred of us, to the Governor's house, where Sir Lionel Smith read the proclamation of freedom to atl. -Rev. J. J. Fuller.

ABSENT-MINDED PEOPLE.

The wedding day is certianly a most awkward time for a display of mental abstrac tion, but in the "Life of John Hookham Frere," one of the writers in the once samous Anti-Jacobin, and a translator of Aristophanes, an example of the inconvenent conjunction of the great event with the troublesome failing, is put on record. On the 12th of September, 1816, Frere was married to the Dowager Countess of Erroll. In the afternoon he dropped in upon Mr. John Murray, the publisher, of Albemark Street. The two had a long talk. Frere lost all idea of time and circumstance, and launched out into recitation of his own poetry. Mr. Murray, finding that the enter tainment promised to be protracted, and seeing how the hours had passed, asked his visitor to dine with him. Frere was startl ed by the invitation, and remembered what had happened. He hurriedly excused himself, confessing that "he had been married that morning, and had already over-stayed the time when he had promised his wife to be ready for their journey into the

People have comically shown absence of mind by carrying the wrong articles abroad. Mrs. Flowerden, the aunt of the John Hookham Frere previously mentioned, went into her kitchen one Sunday morning, and was subsequently seen going to church with a knife in her hand instead of her fan. A student in a university town provided his fellow-undergraduates with a favorite joke at his expense by replenishing the fire in his college den before going out into the streets, and then sallying forth with the fire tongs to

do duty for his umbrella.

Dr. Lawson, a distinguished Scottish minister, supposed to have been the original of the Rev. Joseph Cargill in Sir Walter Scott' novel of "St. Ronan's Well," was often wrapped away from the world in a mist of thought. There was a particular peg in the lobby of his house in Selkirk on which he used to hang his hat. One day it chanced that a girl's bonnet by accident occupied this peg. It made no difference to the doctor. He came down the lobby put up his hand, and placing the bonnet on his head, would have proceeded about his business in the town, "bonneted" instead of batted, if a laughing friend had no stopped him. On another occasion he was returning, in company with Mrs. Lawson, from a country service. They rode, according to prevailing custom, on the same horse, the lady on a pad behind her husband. As her request he took a circuitous route to call on acquaintances. Reaching the house Mrs. Lawson dismounted and went in. The doctor had promised to wait for her, but be soon forgot this, and horse and he wen in cloudland. "Here," he called to domestic, "come and help your mistres off." The servant told him that Mrs. Law son was not there. He hastily rode bath and apologised. - Scotsman.

Missionary World.

HEATHEN NEED AND CHRISTIAN DUTY.

Men always and everywhere need four things, and the deeper and truer their insight into their own state and that of others, the more conscious are they of the need.

- 1. They need, in some true and adequate sense, to know God.
 - 2. To know how sins may be forgiven.
- 3. How a sinful nature may be changed.
- 4. If there is a future life and how to prepare for it.

Men have been searching after light on these awful mysteries, which concern all, for thousands of years, and none more profoundly or persistently than the races of Asia, who have come to accept Mohammedanism, Buddhism and Hinduism as their solution of the great · nigma-that is, variously, a belief in the stern, unlovable Allah of the Koran; or of a god who neither sees, nor hears, nor cares for the wants or woes of any creatures; or Pantheism; or hundreds of millions of gods !--whose ideas of the future are a heaven of sensuality, or metempsychosis, or a state hardly to be distinguished from annihilation, and which offers nothing to the sinful but fatalism, or dreadful sufferings, or expiation by physical tortue, or deliverance wrought out by self through countless transmigrations !

The practical influence of religion is most worthy of consideration, and it is here that every non-Christian system fails. Yet it is the side our "philosophers" least notice, and sometimes entirely ignore. No heathen religion has a rational theology, an all around system of ethics, or a power above and beyond man to raise him toward what he should be; and in many instances, instead of curbing the downward tendencies of our humanity, they pander to human weaknesses and passions. Therefore it is that all through the East the people are gloomy, hopeless fatalists; ignorant, poor, suspicious, and morally weak; and oppression, wrong, falsehood, fraud and vice are so prevalent. And all this in spite of great intellectual and physical qualities! Truly "the world by wisdom knows not God!"

There is no doubt a most pathetic interest attaching to those "religions of the East." On their philosophical, speculative side they display wonderful subtlety and intellectual power in dealing with the most solemn and mysterious questions which can engage human thought. They reveal an ardent desire "to find out God" and sacred truth. They contain many wise, beautiful elevated and pure sentiments. This is their best side. But many of those who study comparative religion overestimate its value, because they look too much at its philosophical, and not sufficiently at its practical, aspects. They pass by too leniently the triviality, grossness and filthiness with which it is so often associated, and its inherent inability to meet the deepest needs, sorrows and cravings of ordinary humanity; that is, of the great masses of mankind.

The great questions, then, which all the ages have been seeking to answer, and which it concerns all to have answered, receive their only true and satisfactory reply from the Bible, and especially from the life and lips of Jesus Christ. The revelation there given of God, of the forgiveness of sins, of the life everlasting, and the renewing power of the Holy Spirit, is not only transcendently superior to what is anywhere else taught, but it commends itself to the judgment and experience as rational and philosophical, as in agreement with our consciousness of what men are, what they require, and what they should be. It meets, as nothing else does, our wants, our hopes, and our aspirations, and it is associated with a divine, practical power, able to change the moral nature and to make men victorious over sin.

Thus, as a system of belief relating to the sublimest and most important of all subjects, as a most definite and authoritative system of morals and the principles on which they are based, as a force enabling men to rise toward God, and always making for righteousness and goodness, and as the means of imparting a divine life to the soul—the highest of all blessings—it stands immeasurably above and beyond all other religions. It is the substance, they are shadows only. It does what they pretend only to do.—By Edward Storrow.

The Allgemeine Zeitung des Judenthums, No. 19, publishes some interesting data on the Jewish conversions to Christianity as officially reported by the Prussian authorities. According to this course, from 1816 to 1840, in Prussia, there were 3,273 Jewish converts, or an average of 117 10 a Jewish population of about 160,000. From 1844 to 1871 there are no absolutely reliable statis tics, but the maximum number is 2,000 Between 1872 and 1888 the number of Jewish baptisms was 2,195, or an average of 129 in a Jewish population of 300,000 These figures refer only to the nine oid Prussian provinces, and do not include the three-Hanover, Schleswig-Holstein, and Hessen. From 1830 to 1836 there were 326 cases in Berlin, out of 750 in all Prussia; in the years 1875 to 1888, out of 1,901, there were 890 in Berlin alone. Singularly enough the old influential Jewish families in Berlin, such as the Mendelssohns and Friedlanders, furnish the greatest number of converts. On the other hand, a few Christians occasionally join the Jewish communion. In the fourteen years between 1875 and 1888, there were 135 such cases in Prussia.

The Free Church is making a new departure in opening in Edinburgh an Institute to train women as missionaries for the foreign field. With the growth, during recent years, of women's missions, such a step was inevitable; perhaps the surprising thing is that it was not taken earlier. Men who mean to become messengers of the gospel, whether at home or abroad, have to pass through a long course of instruction; and it is hardly to be expected that women should be fitted for similar work without any special training at all. The real reason, of course, for the neglect to train them is not any confidence in their higher capacity, but simply that very little thought was given either to them or their work. At length, however, a change of sentiment is in progress. Women's work is manifesting its importance in the foreign field, and is coming thereby to be better appreciated at home, and so the worker is claiming more consideration. The value of the end raises the value of the instrument, and it is seen to be worth while to fit the instrument for its purpose .- United Presbyterian Maga-

The English language is to become the missionary language of the globe. Tre fact that at the recent National Congress in India all the speeches and proceedings were in English is a striking illustration of the wide diffusion of that tongue. There were gathered at Madras seven hundred delegates from all parts of India, Afghanistan, Nepaul, and Scinde. They spoke nine different languages, and the English was the only medium through which the proceedings could be satisfactorily conducted. Great Britain's colonial enterprises have been probably the largest factor in spreading a knowledge of English. It is also found that in countries like Java, where Great Britain has no control, the knowledge of English is steadily growing.

Dr. De Forest affirms that in Japan the two powerful departments of education and of war seem to discourage any acceptance of the Christian religion. He says that "Christian teachers and students in the government schools have found it often very uncomfortable to be known as Christians, and large numbers of them have deserted the churches, though they almost universally assert that they have not given up their faith."

The unintended result of Mrs. Besant's Theosophist propaganda in India seems to have been to convert to Christianity a Madras gentleman of liberal education and good social position. Mr. Ramanujam, M.A., B.L., has declared that he was led by these speeches to make inquiry, and was induced to confess his faith in Christ chiefly by witnessing the exemplary lives lived by his Christian teachers.

The treasurer of the Baptist Missionary Society has practical views of the qualification of a missionary, these are, piety, sound health, linguistic capacity and a temper under control.

A Protestant place of worship has been opened in the intensely Romish town of Girgenti in the Sicilian province of that name.

PULPIT, PRESS AND PLATFORM.

Ram's Horn: The busier a man is the barder it is for the devil to get into conversation with him.

Young Men's Era: The difference between a wise man and an enthusiast is, one drives with reins and the other withou'.

Ruskin: To watch the corn grow, or the blossoms set; to draw hard breath over the plowshare or spade, to read, to think, to love, to pray, these are the things that make men happy.

Henry Drummond: And there is a sense of touch to be acquired—such a sense as the woman had who had touched the hem of Christ's garment, that wonderful electric touch called faith, which moves the very heart of God.

Arthur Helps: The heroic example of other days is in great part the source of the courage of each generation; and men walk up composedly to the most perilous enterprises, beckoned onward to the shades of the brave that were.

F. W. Brighton: To teach a few Sunday School children week after week commonplace, simple truths—persevering in spite of dulness and mean capacities—is a more glorious occupation than the highest meditations or creations of genius which edify or instruct only our own solitary soul.

Archdeacon Farrar The children of the drunkard die like flies, if they survive, they grow up dirty, repellent, depraved, thievish, beyond the reach of beneficent activity, to occupy the cell of the felon, to lie in the suicide's grave, or to become the scourge of the society of which they have been the help-less victims.

S. S. Times. Whoever else may be ready to trust us, no one of us ought to trust himself. Others may be sure that we would never fail in fidelity to the right. We know that we are liable to fail at any time. He that thinketh he standeth is already tottering for a fall. Only the one who realizes his constant danger of proving untrue has the possibility of a sure standing in the way of truth.

Prebyterian Journal. We have been hearing adnauseam of individual cups in the Sacrament of the Supper, for fear of disease from the common cup! And now it is reported that, at a ministers' meeting recently held in Elmira, New York, where the subject was under discussion, it was seriously proposed that a place of clean straws be passed around with the cup as the simplest solution of the microbe problem, giving individual straws instead of cups.

United Presbyterian: Father and mother vowed at the marriage altar to bear each other's burdens, but what of the children? Paul said, "Let them learn to requite their parents." Blessed study! Precious privilege! This is one of the children's texts. We wish that every pastor would preach upon it, and that every son and daughter might be there to hear. Young men and women, study to requite your parents. Bear their burdens for them while you may. No other memory will give you so much pleasure in after life.

D. L. Moody . I pity those people who have to be fed with the ecclesiastical spoon. I know some people forty years old who cannot feed themselves vet. They believe what a minister tells them, but know nothing else The Bible is full of golden nuggets. The deeper you dig the more gold you get; the better the truth is. We have many prayer meetings, but how few Bible readings! Would it not be well to gather our friends in our homes and have Bible study? A great many look on the Bible like they look on the great American desert. They have never explored it. In the 119th Psaim David prays God nine times to quicken himaccording unto His word. It you want a a healthy soul, just let it feed on the Word of God. The more it feeds the healthier it

Teacher and Scholar.

Nov. #5th. | OPPOSITION TO CHRIST. | Mark 111.

GOLDEN TEXT .- John i. 11.

Jesus was making great progress in His work, His many glorious miracles, the vast crowds attracted to Him, producing ever increasing hatred on the part of His enemie.

Time -Autumn. A.D. 28, some weeks after the Sermon on the Mount.

Place.—Capernaum, on the sea of Galilee. The gracious, kind treatment of all classes by Jesus, His mighty miracles; His wonderful teaching, so lowing, righteous and simple—so devout, comferting and uplifting was undermining that of Scribes and Poarisees, and drawing away their followers, hence their bitter hatred and opposition.

I. The charge of the Scribes against Jesus. He hath Beelzebub, and by the prince of the devils, castern He out devils -v. 22. II. Christ's answer—v. 23-27. III. The unpardonable sin—v. 28 30 IV. Christ's true relatives and friends

I. The Charge Against Jesus—He Hath Beelzebub, etc—it was made by Scribes who had come now from Jerusalem, specially to oppose, haras and thwart him. He had just heared one possessed with a devil, blind and dumb, so that he became sane, saw and spoke, and ill the people were amazed and said, "I so this the son of David?" The Scribes said, "He is possessed by Beelzebub," or a Beelzebul. Beel means lord; zebub, or zebul, here means, probably, dwelling; and the charge was that Jesus was lord of the dwelling, or place, where evil spirits dwell; that is, that He was the head of the family of evil spirits, that He ruled them as a man does his household. They did not, they could not depy the miracles, but they said that He wrought them—cast out devils—by the power of the prince of the devils, that is, Satan. They insinuated that Jesus was playing a part under Satan, pretending to heal those possessed, that He might win the people to His pestilerous teaching.

teaching.

II. Christ's Answer. V. 23.27.—
He knew then thoughts Answer. V. 23. He called them unto Him and said unto them in parables, taught them by way of comparisons, illustrations and analogies. He showed them that what they charged Him with was impossible. How can Satan cast out Satan; absurd and suicidal. Satan would in this way be acting contrary to his very nature and undoing his own work—v. 24-26.

24-26.

V. 27—Satan is a strong man; he has a house and goods; he has property, authority and rule which he prizz. How can he be deprived of these and spoiled, except by one stronger than himself. Jesus is the one stronger, He came to destroy the works of the devil, and by His works teaching and life, was done if

teaching and life, was doing it.

III 'The Unpardonable Sin. V
23-30.—This is part of his abover to the charge made shove of committing the unpardonable sin. In this section, notice that there is such a thing as an unpardonables in; that the statement of this fact was drawn for a Christ, because the Scribes charged Him with having an unclean spirit. They persistently, deliberately and determinedly, hardened their hearts and shut their eyes against the clearest light. One who thus sins against the Holy Spirit, puts himself where no power can soften his heart or change his nature. If we so harden our hearts that we cannot feel the power of the Spirit; if we are past feeling, then there is no hope. It is said of such, God "gives them up." There results a state of sinful activity and hardness which goes on forever. It is thus unpardonable. He who is in

this state is guilty (R.V.) of an eternal sin.

IV. Christ's True Relatives and Friends. V. 31-35.—Some think these to be meral brothers, and others, cousins. The reason of their coming to Ilim just now is given in v. 21. They thought Him beside Himself. They did not yet believe in Him. His conduct was imprudent and fanatical in the last degree. His doctrines were new and strange, and the crowds who ran after Him had affected His mind. So they came to look after and take care of Him. It is often the case, it has always been so, that the most ardent, carnest Christians are misunderstood by those them, by members of their own family. They are called peculiar, fanatical. When told that His mother and brethren were outside seeking for Him, He answered, Who is my mother or my brethren? And he looked round, etc. Whosoever shall do the will of God (Matthew xii. 50) of my Father which is in heaven the same is my brother, and my sister and mother. Doing the will of God proceeds from having the same filial affection, the same spirit of obedience, the same concern for the Father's interest and honour, as He had. This closest, dearest, most lasting, bordoing the Father's will, includes closest of all ties, even that of mother. This doing the Father's will is the only tie which makes men the children of God, true brothers and sisters, and includes all family ties and relationships.

Lessons. - 1. What bind invincible haired of God, persistent perversity of will, and malevolence of judgment, professedly good me., may be guilty of.

2. The solemn and awful possibility of going

2. The solemn and awful possibility of going to such a length in sin as to preclude the possibility of repentance and pardon.

3. When men cannot stop a good work, the next worst thing they can do is to misrepresent it by giving it a bad name, or ascribing bad motives.

4. No one can have committed the sin against the Holy Ghost, who desires His influence to deliver him from sin and enable him to love God.

5. Doing the will of God, is the only requirement for the most tender, close and dear relationship to God and to one another,

THE CANADA PRESBYTERIAN,

PUBLISHED BY THE

Presbriefin Printing & Publishing Co., Atd., AT 5 JORDAN STREE1, - TORONTO

Terms: Two Dollars Per Annum, Payable in Advance

The Presbyterian Printing and Publishing Co. Ltd., 5 Jordan St., Toronto.

The Canada Presbyterian

C. BLACKETT ROBINSON, MANAGER.

TORONTO, WEDNESDAY, NOVEMBER 14TH, 1894.

TE are pleased to learn Dr. Cochrane has received for Northwest Missions, from Fort William Park Church, Belfast, £34; Tay Square Church, Dundee, £45, Lothian Road Church, Edinburgh, £25.

HEN the Democratic members of Congress were haggling for months over the unmistakable mandate given them by the people to reform the tariff, somebody asked them to "govern or get out." They did neither. The people are now helping them to do one of these thing. The election returns show which one.

R. PROUDFOOT'S lectures in the class room and in the post-graduate course have led many who heard them to wish that he would publish a text book on Homiletics. His paper in the last issue of the Knox Monthly will strengthen the wish. There is no better treatment of the fundamental qualities of a sermon in any text book than Dr. Proudfoot gives. He goes to the roots.

ALF a dozen ministers have told us in the Knox Monthly how they do their pastoral work and the method by which they prepare their sermons. Each one does his work in the way that suits himself and his circumstances best. That is exactly how it will be with all sensible ministers. There is no one best way of doing anything. Other things being nearly equal the most useful minister will be the one that makes the most of his environment.

A MIDST the general and often unnecessary distrust of public officials it is pleasant and profitable to see a man discharging difficult and responsible duties in such a manner as to command the confidence and respect of everybody. Judge McDougall can do and does do that very thing. In the investigation now pending he proceeds so fearlessly and holds the scales so evenly that adverse criticism is simply defied. It is a great thing to be able to discharge duty in that way.

brings one serious draw-back. People who read the reports day after day come to the conclusion that the town or city in which the meetings are being held is converted. They go to the place on business and find it just like any other place. Unless they happen to run against some one specially connected with the meetings they do not hear a word about the revival. Then they jump to the conclusion that the whole thing is newspaper sensation.

HE Interior asks this suggestive question:

Why is it that when one ventures to interpose a suggestion that Christian love is a solution of most difficulties, he does it in an applogetical and helpless sort of way—with the feeling that he will be regarded as weak, and his suggestion as sentimental? If one rise, amid the jargon of contention, to say it, he may as well sit down when he is half way up, and say it to no one but the Lord.

There are two reasons why a man who makes that Scriptural suggestion often has little or no influence. The one is because so many processing Christians like the display of contention, if not contention itself, and the other is because men who interpose suggestions of Christian love are sometimes well-known schemers themselves. There are men who never need watching so much as when they are talking about brotherly love.

SEVENTEEN years ago Canadians undertook to build a nation on British models. We had not gone far until it became painfully apparent that we were copying some of the very worst things in American politics. We adopted several thingsthat are not British—the Protective Tariff for instance. A section of the people are now demanding the election of county officials by the direct vote of the people—another distinctively American method. The worst, however, remains to be told. The Tammany system of "financing" tenders seems to have taken a hold even in Toronto the good.

AN anybody explain why it is that the advocates of a good cause nearly always divide and spend the amunition on one another that they should spend on the enemy. New York, perhaps the most corruptly governed city in the civilized world, might have been cleaned up years ago if the friends of municipal reform could have agreed among themselves. They nearly agreed last week for once, and the result is that Tammany got a staggering blow from which it may not recover. Unity of aim and method among good citizens would have killed Tammany years ago. But good citizens never display half as much unity as bad ones do.

R MACDONNELL has addressed a letter to the ministers of the Western Section, asking them to co-operate with the new Augmentation Committee in giving the fund a vigorous lift before next April. Mr Macdonnell is the reverse of a pessimist and he addresses his brethern in a very hopeful mood, considering his experience with the Augmentation Fund during the last ten years. He thinks that a little wise exertion on the part of ministers would obviate any danger of a deficit next April. We quite agree with him in so thinking. Between the Presbyteries that put congregations on the fund that never should have been put on and the Presbyteries that pay not a cent towards the fund, Augmentation has had rather hard lines

A S the Augmentation Scheme is coming to the front again under a special committee it may be well to recall some of the objections to the scheme that did yeoman service years ago. We distinctly recollect one veteran that was often pressed into the work "A minister that has ability can easily get a call from a self-sustaining congregation and therefore does not need help.' objection assumes that the fund is solely for the benefit of the minister, whereas it was intended mainly for the benefit of congregations that were not able to support a pastor of their own. Supposing the pastor did get a call to a self-sustaining congregation the weak congregation would still remain where it was and as it was, and would need a pastor all the more because it had just lost one. In ninety-nine cases out of a hundred the man who makes this objection to the Augmentation Fund would be the first to throw stones at a minister for accepting a call with a larger salary—but let that pass. The Augmentation Fund was not, as has been sometimes alleged, intended to maintain useless ministers. It was intended mainly to help weak congregations in the transition period between the mission station and the self-sustaining congregation.

OUR OWN CHURCH WORK.

"HERE!" we can fancy we hear someone saying,"there is another of his narrow sectarian articles;"or another "There it is again, money, money, and with that passing on summarily to the next item or next page. Well, whoever you be, pray don't. Be fair and patient enough to give us at least a hearing. In our issue of the 17th ult. our Foreign Missions were brought before the church by the statement of the secretary to the effect that, of \$35,623 expended, not much over \$8,000 were contributed, leaving a deficit of over \$27,000. The total amount required this year for this branch of our work is \$76,300. On the 31st ult. the convener of our Home Mission Committee informed the church that, at that date, the expenditure was "very largely in excess of any former year," and the whole amount required for the year would be \$79,000. In this issue a circular on French Evangelization states that there is a deficit at date on the ordinary fund of \$8,000. The total

amount required will not be much less than \$50,000. The Jewish Mission also is brought before us by the statement of the Foreign Mission secretary that, of \$3,000 needed, only a small part is yet in hand. The claims of the Augmentation Fund are also set before the church in the vigorous communication of the Rev. D. J. Macdonnell; \$31,000 needed. It will be necessary to draw attention to these various objects in detail as occasion arises and the opportunity presents itself. Meantime let us look at the great objects they bring before us in a general way. We would by no means discourage the utmost Catholicity of spirit and large-hearted liberality toward Christian objects outside of the Presbyterian church, yet we claim, and would present this claim to our readers, that there is no way by which we can more effectively advance the cause of Christ and all the manifold blessings which go along with it than through the medium of the work which our own church is doing. There is no other way in which we can do it and at the same time exercise such direct control over the expenditure of what we contribute for the spread of the gospel. In addition to this there may well be urged upon all our people the solemn and weighty obligation laid upon every individual member and adherent of our church, to provide adequate means by the fact of its carrying on great Christian undertakings, entered upon by their authority through the courts of the church, and in sole dependence upon their support. It is therefore a matter of simp'e good faith and common honesty that, as a general rule, beforegiving to outside objects, we give aid first, and in sufficient amount to all the schemes of our own church.

Another most important consideration, which on some future occasion we may discuss more fully. but which we shall only refer to now in the most general way, is insisted upon in an article in the last Knox College Monthly, and has often been most forcibly by the Superintendent of missions in the Northwest. It is that, in the language of the article referred to, "in the ordering God's providence a supreme moment is upon our church. We are face to face with an opportunity unique in our history, such as has never faced us before, as may never face usagain; an opportunity of extension and consolidation at home and to advance to some purpose abroad." Within the last few years there has arisen and there is now before us "the opportunity of our history. This is furnished by the conjunction of two sets of circumstances, one arising from the developement of our New West, the other from the recent creation of a New East. The New West and the New East with the Pacific now between, are coming to meet and when they do meet they will have much to say to each other. They are new only once, hence our opportunity."

Referring to the sudden awakening in Japan, one of the most remarkable and significant events in modern history, and the shaking up and changes almost certain to result in China from the present war, this writer goes on to say, "The East will now enter as never before into all Western calculations. We shall more and more have to do with China and Japan, and they with us, and this it is which largely contributes to the making of our opportunity. . . . Through the West we reach the new opportunity. For all possible reasons it is of vital importance that, in these next few years, Western Canada should be possessed by a strong Christianity. The advancing line of heathenism should meet on our British Columbian coast a living, active, aggressive Christianity." We believe that the judgment of all competent to speak upon this subject will substantially agree with the opinion thuse xpressed. What follows we believeto be equally true and still more grave, namely, that "associated with this new opportunity for extension and consolidation is a new peril, that of not being equal to our opportunity and of allowing Western Canada to become unchristian. At every cost this must prevented. The New West, while it is new, must be possessed for Christ. This is the Home Mission aspect of our Western problem, a new opportunity for extension of magnificent promise, and new peril of sad and deadly possi-

In like manner it might be shown that through the new state of things growing up in our New West, there are arising both a new peril and a new opportunity for our Foreign Missions. The peril arises from the fear that "irreligion and immorality in the west should nullify the efforts of our missionaries in the east." The opportunity arises from the presence amongst us in our west of 8,000 Chinese, whom it ought to be much easier to impress with the beauty and truth of the Christian religion when they are amongst us, than if they were in China. "For our Canadian Presbyterianism, from a Foreign as from a Home Mission point of view, the west holds the key of future." The same opportunity will never again occur. If it is lost now it can never be recalled.

We do not believe these views of our present position as a church to be over stated. They are such as we believe the most thoughtful, far-seeing men in our church would subscribe to. As regards our rapidly advancing Home Mission work, and the claims it is making upon the church, these have been laid upon us without our seeking them in the providential ordering of events. And as to our Foreign Mission work we do not believe that in it we have run without being sent. What an over whelming responsibility rests therefore upon our church for the zealous prosecution and adequate support of both.

This is simply a question of willing consecrauon on the part of the church to the work. God has put into our hands the financial ability to do it. Are we willing to use it for this purpose? This is the simple question. The total number of communicants reported last year is 181,370. If 150,000 of these could be got to contribute for these purposes at the rate per week of but little over three cents, the entire sum would be raised; or if 100,000 would give but a little over four and a half cents weekly, the whole amount would be forthcoming. It lies very much with ministers and sessions whether this shall be done or not. If by pondering over this great subject, considering deeply how closely the honour and glory, and interest of Christ and His kingdom are identified with it, they would rise to some adequate appreciation of the greatness of the opportunity and of the peril which God in His providence is setting before us, if they would themselves become inspired with a holy enthusiasm in this great work, it they would master the facts and set them before their congregations, and set them at the same time an example of willing, joyful and sustained consecration to this great service, we verily believe that the Canadian Church would, under such leadership, rise to the greatness of the occasion, and in doing so would give and receive such a blessing as we have never done before, one which would be but the prelude to still greater blessings to the church at home and abroad.

A REAL HARDSHIP.

OME of the difficulties, not a few, indeed, with which the ministers of our church in the far west have to contend with, are unknown to their brethren in the east and so are also unthought of. It is hard enough often for those in the east with moderate salaries to make ends meet, how much more so must it be in similar circumstances in the distant west! A correspondent in the Presbytery of Calgary sets forth one of the hardships of the pioneer minister. He says:

Our Presbytery covers a large amount of territory, 550 miles long by about 350 broad, and the expense of frequent meetings would be altogether beyond our means. The travelling expenses alone cost about \$120 to \$150 for each gathering at

It is altogether too bad that so much should be expected out of the private funds of the members considering the high price of living and of things generally in the North-west.

Presbytery.

5Those who expect to attend Synod in Nanaimo, in May next will have to pay (even with reduced rates) in the neighbourhood of \$45 to \$60 each, and you can judge what it means for any of the Western Presbyteries to be represented at the General Assembly in the far east Two overtures have been framed with a view of somewhat equalizing the expenses."

It may be difficult to devise practical measures by which this real hardship may be overcome, but it certainly ought to be done if possible. It should, at any rate, be known to the church that not a few of our ministers who are so bravely, and yet so quietly and unostentatiously doing the church's work and our common Master's work, are doing it under these special difficulties in addition to those which under any circumstances are met with. In view of statements such as those we have just given, and which were not made in a spirit of complaint, it can easily be seen of what importance it is to sustain fully our Argmentation Fund so that no minister shall be deprived of what has been promis-

ed him and what he is depending upon. If in the East, where ministers are more thickly settled, attendance at Presbytery meetings is important because of the work, how much more necessary must it be in the West, where constant, watchful oversight is so much more needed and where there are fewer to give it, that every minister at least should be able always without hardship to attend his Presbytery meeting. The isolation also in which most of our ministers in the far West have to live and carry on their work makes attendance at Presbytery on that ground most desirable. Struggling, as so many of them are, with wide fields of labour and scattered flocks, I from the sympathy, companionship and he) of brethren, it is doubly needful that every missionary so situated, should, as often as Presbytery or Synod meeting comes, be stimulated, cheered and have his lot brightened by meeting, if at all possible, with his brethren in their periodical gatherings. The overture, which has been brought up with a view to lighten or remove the hardship spoken of, will, we trust, lead to some solution of the difficulty. It has always appeared to us that the ministers expenses connected with attendance at church courts should be very largely borne by the people. The reasonableness of this is obvious; the business to be done at these meetings is not the minister's business; it is that of the church and the expense connected with it should therefore be met by the church at large; and again the cost attendant upon it, which, falling upon one man with a very modest income is felt to be large and burdensome, would be so trifling as hardly to be felt if it were distributed over the whole congregation to whom it properly belongs. This is the case for the most part we believe in the east, and it ought to be in the west, where there is most need for the burden being shared. This method, which makes it lighter for all, would also increase the interest of the people in the business of the church courts, which, by having to bear the expense of in part at least, they would gradually get to learn was their business, and in which therefore they ought to feel an interest.

FRENCH EVANGELIZATION.

HERE is a present deficit in the Ordinary French Evangelization and Pointe-aux-Trembles Funds of eight thousand dollars.

The Executive of the Board has accordingly resolved to appeal to the congregations of the church for a *special* collection on Thanksgiving Day (Nov 22).

The work of the past half year presents many encouraging features. Colporteurs report a growing desire among the people to listen to and speak about the things of the Gospel, although forbidden to read it and warned against those who sell it by their Church.

There has been a good attendance at the mission day schools, about one-half of the pupils being Roman Catholic.

The Pointe-aux-Trembles schools opened on the 16th of October. There are already over one hundred and fifty pupils in attendance.

The missionaries and their work are being more appreciated. While rejoicing over conversions in the face of difficulties and opposition known only to those in the field, they deplore in many quarters a recognition of the truth without the conviction necessary to its acceptance or rejection.

The needs and condition of the work call for the utmost liberality consistent with other missionary claims.

On behalf of the Executive of the Board of French Evangelization.

D. H. MACVICAR, D.D., LL.D., Chairman. S. J. TAYLOR, Secretary.

Montreal, November, 1894.

The London Reform Union has hit upon an excellent method of promoting its objects by securing the co-operation of a large and influential body of London ministers of all denominations in promoting what it calls a London Reform Sunday, an occasion for bringing simultaneously to the notice of the various congregations the problems of the great city's life. Christianity should be steam in the boiler supplying motive power for every moral and social reform.

Books and Magazines.

CHINESE CHARACTERISTICS. By Arthur H. Smith. Fleming H. Revel Company, Toronto.

The author of this book was twenty-two years a missionary of the American Board in China. These articles composing it, first appeared in the North China Duily News, of Shanghai, and excited so much interest in China, Britain, the United States and Canada, that the author was asked to reproduce them in permanent form. Our own missionaries in Honan found them an excellent help in understanding the Chinese and thus an introduction to their work. The first edition was soon sold out, and the second edition now appears, enlarged and beautifully illustrated. Next tohearing a returned missionary speak, who know what to tell, or even seeing with our own eyes, is the reading of this volume. The author has a fascinating style; is scrupulously careful as to his facts, and a keen observer, so that his descriptions of the many phases of Chinese character may be accepted as trustworthy. For such as lead mission bands, or seek to interest any class, old or young, we know nothing so highly entertaining and reliably instructive. Chinese politeness, economy, perseverence, disregard for accuracy, contempt for foreigners, indifference to comfort, filial piety, etc., are so vividly portrayed that we feel that China is no longer an unknown country. This volume has the additional advantage of not being an expensive one

PELOUBET'S SELECT NOTES. A Commentary on the Sunday-School Lessons for 1895, by Rev. F. N. Peloubet, D.D., and M. A. Peloubet, 346 pp. Illustrated, \$1.25. W. A. Wilde & Co., 25 Bromfield St., Boston, Mass.

While different casts of minds will prefer different kinds of Sabbath school helps, for ourselves we can say, and we speak from actual experience, that we have found no one single volume so thoroughly helpful as Peloubet. It seeks to reach and satisfy both the head and heart, and to a very large degree it succeeds. Its material is abundant, yet condensed. This year the first six months completes the study of the Life of Christ, and the Notes supply an abundance of the most helpful and interesting material regarding both the action and aim of the last years of our Master. In July the International Lessons go back to the Old Testament, and with great skill the editor has garnered such facts, illustrations, and explanations as will so illumine the text as to make it intelligible and profitable to every teacher and scholar. The whole volume is freely illustrated, and with its finely drawn, accurate maps and beautifully printed pages is a delight to possess, both for external beauty and its positive helpfulness to every student of the Bible. This volume is the twenty first, and, so far as we have been able to examine it, it is also the best.

OUR JOURNEY ROUND THE WORLD. An Illustrated Record of a Year's Travel of Forty Thousand Miles Through India, China, Japan, etc., etc. By Rev. Francis E. Clark, D.D., President of the United Society of Christian Endeavor, with glimpses of Life in Far-Off Lands, by Mrs. Harriet E. Clark. A. D. Worthington & Co., Bartford, Conn., U.S.

There is nobody, now, but knows Father Endeavor Clark. This book is an account of his travels round the world, on his Christian Endeaver Mission round the world, in which he was lovingly followed by so many hearts and eyes. His Christian Endeavor work proper has been elsewhere told, so that this is a book of travel out of the usual beaten path of globe-trotters, in which he has rendered all the assistance that kind friends could give to see whatever was thought worth seeing. Mrs. Clark writes a supplementary chapter to let readers see life in far-off lands, as seen through a woman's eyes. The style is lively, chatty, pleasant; the type large; a wealth of illustrations are found in every part of the book, besides a good map showing the route followed. Altogether the book deserves to be, as we have no doubt it will be, widely and well read.

THE OUTLINE HANDBOOK OF THE LIFE OF CHRIST. Stevens and Barton. Published by Silver Burdett & Company, Boston.

The Harmony by those same authors is decidedly the most convenient and complete we have used. With this Outline Handbook, an student with common intelligence, patience and application can make a most thorough study of the lite of Christ. The price 500 brings it within the reach of all. We cordially commend it.

The November number of Knox College Monthly contains a number of readable and useful articles. "The Sermon" is by Rev. Dr. Proudfoot, and all who know how long and assiduously the doctor has been dealing with this subject, will read his article with interest. A symposium upon "How I Prepare my Sermons" will also attract the attention of ministers and students. "A Sketch of the Jubilee of Knox College" is by Rev. Professor McLaren. A very striking article is that by the Rev. Charles W. Gordon, B.A., of Winnipeg, well deserving the most serious consideration of the whole church. Other contributors are ev. M. P. Talling, B.A., Rev. Principal Sheraton, D.D., and Prof. Archibald MacMeechan. Campbell & Paton, Milton, Ont.

So long as the present standard of excellence in its illustrations is kept up, the Cosmopolitan cannot fail to be interesting. That for November does not fall below the standard. The "Portraits of Women," the first articles contains portraits of varied, but great beauty to look upon. "The Great British Northwest Territory," is a sketch of our great Northwest, accompanied by exquisite views of exquisite bits of scenery. Very interesting are "The Art Schools of America"; "Public Control of Urban Transit"; "The Chiefs of the American Press," and "The Public Library Movement." Stories for lighter reading, literary and art gossip, make this an always welcome magazine. The Cosmopolitan Co., New York.

The Family Circle.

THE SOBS OF THE SEA.

I heard the deep, strong, strenuous, godlike sea.

An ardent wooer, bending suppliant knee
To smiling earth, plead earnestly for love,
Now whispering soft and low

In the tide's tender flow, Now, storm-swept, raging, fierce thro' fiord and cove.

and cove.
But beauty, sitting there,
So sweet, so heavenly fair,
Repulsed her lover brave,
Spurned every pleading wave,
And in her pride defiant,
Haughty and self-reliant,
Said, "I will dwell alone."

And then I heard the sea utter a moan So deep, so true, 'twould melt a heart of

stone!
And ever more,
From every shore,
From unlit caves,
From wind-whipped waves,
That heart-cry of the sea
Comes sobbing back to me.

Horatio Mills.

[All Rights Reserved.

MARJORIE'S CANADIAN WINTER.

BY AGNES MAULE MACHAR.

CHAPTER XII.—CONTINUED.

'Oh! there you get beyond me,' said Hayward, sneeringly. 'I thought that what you called spiritual truths were "played out" now; that there wasn't any room for them any more. In fact, I don't know what "spiritual" means, nor I think do half the people that use the work! It's just a phrase that may mean anything or nothing.'

'Yes, replied the other young man, gravely, 'it does mean very different things to different people! I find, in the highest authority on such points, that no one can understand what "spiritual" means, unless he is willing to have his eyes opened from above.'

Hayward shrugged his shoulders. 'You must excuse me,' he said; 'I, for one, have no desire to penetrate into such profound mysteries. The world I do know is a very good world, and it's enough for me.'

And then he suggested to his companion that she should have some refreshments, but she declined, having had some already.

'If you'll excuse me, then, I think I'll have some myself,' he said, and passed on.

'Poor fellow! what a proof he is of the very truths he rejects, if he could only see it,' remarked the other young man to his companion, as they looked after him. And then he added: 'It's not right to joke about such matters, but one can hardly help feeling that his insensibility to spiritual influences is partly due to his familiarity with a very different kind of spirit!'

Gerald had been standing near while this little discussion had been going on. He, too, looked after Hayward, as he disappeared, and observed to Marjorie:

'I just detest that conceited Englishman I wish he had something better to do than I af about the world to kill time! Dick hasn't been the same tellow since he's been here, and he seems to want to lead him into harm's way. And he flatters my mother and Ada into thinking that there's nobody lice him! But come, Marjorie,' he added, 'you haven't had any supper yet. Come in and have some now.'

They went on into the dining-room, where game, jellies and ices were temptingly laid out, with an abundance, also, of wine and spirits. When he had helped Marjorie, Gerald looked about him, and presently caught sight of his brother standing with Mr. Hayward, by the sideboard, both helping themselves liberally to champagne.

'There, isn't that too bad!' exclaimed Gerald, in intense vexation. 'Dick will make a fool of himself before he knows it, if he goes on like that. I must go and stop him! I know what I'll do!'

And going up to his brother, whose flushed face showed already that he had considerably more than was good for him, he whispered a few words into his ear-

Dick immediately left his companion and whent out of the room, returning after a few minutes' absence with Marion, who looked a little uncomfortable as she noticed his excited manner, but sat down beside Marjorie, while he went for an ice for her.

'I hope you'll forgive me, Miss Ramsay,' said Gerald, frankly. 'I know you're so good you won't mind. I didn't know how to get him away from Hayward there,' he said, glancing to where the young Englishman still stood; 'so I told him I thought you hadn't had any supper yet. And then he went off at once. For you know he thinks ever so much of you.'

Marion smiled comprehendingly, with ready sympathy for Gerald. 'I'll try to keep him from going back there again,' she said, as Dick returned. And she did so, disinterestedly enough; for she did not care in the least for Dick's society, and she had a particular abhorrence of even the most distant approach to intoxication. Her detestation of the habit, and her pity for young West combined to make her proportionately indignant when Alan remarked, on the way home, that he thought champagne 'a first-class institution.'

'A first-class institution for ruining young men,' replied Marion warmly; proceeding forwith to give Alan a forcible temperance lecture, a point on which she had very decided views, and in which she was warmly re-enforced by Marjorie, who perhaps produced most effect by describing the evident distress of Gerald at his brother's weakness, and the insidious influence of the tempter who added double force to the temptation.

'Well, it is too bad,' he said. 'And Geralc's just as steady as a boy could be, though he does take his glass of wine, too, with the rest. But then he has Dick's example before his eyes, and that makes him careful. Anyhow, I can get on very well without champagne, and I'm not likely to get much of it! So you needn't worry, Marion.'

CHAPTER XIII.

TREASURES OF THE SNOW AND ICE.

The Christmas holidays were fairly over, and Marjorie got settled down to school work again, after the long break. Ada and and she went together, the first morning, as Marion went only at a later hour for certain classes. Ada introduced Marjorie to her special friends, and it was not long before she felt quite at home among her new companions. Most of them were bright, clever girls who liked to study, and Marjorie was pleased to find that she could take a fairly good place in her classes, though these included some girls a year or two older than herself. In German she found herself rather before her companions, though the Montreal girls had naturally the advantage in French, having plenty of opportunity for practicing speaking it, if they were so disposed. Even Ada could do a little shopping in it, when necessary.

Marjorie had petitioned for leave to add drawing to her other studies, having taken a fancy to it from seeing her cousin paint; and her father had willingly consented, only exhorting her to begin at the beginning, and be thorough as far as she went. The hour at the drawing-class soon became one of the pleasantest in the day. It was a great pleasure, also, to go with some of her cousins, or with Ada, to see the pictures in the little Art Gallery, on a fine afternoon, when the light was good enough to, show them to advantage. Both Dr. Ramsay and Mrs. West had season tickets, and Marjorie spent a morning there before the holidays were over, enjoying the pictures all the more because there were not so many to look at as there had been in other art exhibitions which her father had taken her to see in New York. Ada, who had never had any stimulus to take an interest in such things before, began now to try to see what made Marjorie enjoy them so much, and even her lessons grew somewhat more interesting to her from the effect of Marjorie's zeal and industry. Marjorie berself was trying her

best to overcome her natural tendency to be 'desultory,' against which her father had warned her, and she was succeeding tolerably well. He had counseled her to be very sparing in her reading of story books—a great temptation to her.

She resolutely abstained, therefore, from even looking into one, except on Saturdays, when she allowed herself the treat for an hour or two over one of Sir Walter Scott's novels, which were all in Dr. Ramsay's book-shelves, and of which she had as yet read only one or two; not nearly so many as her cousin Millie had already devoured.

Millie and she had long talks about them, when they went on their regular Saturday afternoon excursions, sometimes on a snow-shoe tramp to the house of a friend two or three miles off, at the other side of the mountain, and sometimes to see the new toboggan slides which were being prepared for 'grand openings' at the Carnival. And one fine Saturday atternoon, Alan, who had a particular friend in the club which owned the 'Lansdowne Slide,' arranged to take the girls down that one, on a 'trial' afternoon, when only the members of the club and their friends were permitted to be present. It was at the east end of Sherbrooke Street, just to the right of the mountian slop, on an open incline, where, as Alan told her, they played 'golf' in summer and autumn. And as Marjorie did not know what 'golf was, he tried to explain this old Scotch version of 'hockey' or 'shinty,' at which he knew that his father and hers had often played when they were Edinburgh students.

As they slowly mounted the slope to the wooden platform and 'send off,' Ada and Millie pointed out the steep flight of wooden steps that ran up the mountain close by.

'It's too slippery to go up now, you know,' said Millie; 'but in summer I often go up, and when you get to the top it's splendid!'

'I'm going to do something nicer than that, when summer comes,' said Ada. 'You know, Marjorie, I took some riding lessons last fall, and my uncle in the country is going to have a pony broken in for me, and I'm going to ride on the mountain with Gerald. Can you ride? For if you can I'll lend you my pony some day for a ride.'

Marjories eyes sparkled at the thought. She had been a few times on horseback when among the hills with her father, and she thought it the most delightful exercise in the world, and the greatest pleasure.

'Wait till you've been down the toboggan slide, Marjorie,' said Alan. 'Riding's nothing to that!'

But when they had mounted the wooden steps which led up to the high platform from which they were to begin their descent, Alan carrying the light toboggan—and when Marjorie looked down the steep, slippery, inclined plane, she thought it rather a fearful pleasure; and felt as if, despite her experience on the children's slide, she had hardly nerve enough to trust herself to the giddy descent. She wanted to try, but all the encouragement her companions could give could not overcome the involuntary reluctance that she felt to take the final step of seating herself on the toboggan when poised on the edge of the slippery descent. Alan assured her that it was particularly safe, as there were so few toboggans there, and no one was immediately following. But she still shrank back and declared that they would have to go down without her, the first time, at least. So Ada and Millie arranged themselves; Ada holding tight to the sides of the toboggan, Millie grasping her waist as tightly; Alan threw himself on it behind them; putting out one foot to steer, and away they went. Marjorie held her breath for a moment, but before she had caught it again, they were at the foot of the 'send off,' and gliding down the white hill below, with a speed that did look exhilarating; taking them down to the foot of the long slide in about a minute.

It was fascinating enough, and by the time that the others had made their toilsome way up again, she made up her mind to hesitate no longer, but sit down in the

tobbogan without thinking about it. There was room enough for them all, and they put her between the other two girls so that she might feel safer. She held Ada with a desperate grip, and half-shut her eyes as they shot off. But in a moment they were at the foot of the giddy plane, and then she could really enjoy the swift gliding over the hard, smooth snow; then came a second leap down a chute, or little sudden descent in the snow, and then an easy progress, slowing gradually as they reached the level ground, when they all scrambled to their feet, laughing for glee over the successful descent. They went down two or three times more, walking nearly half a mile up each time; and Marjorie agreed, as they walked home, glowing with exercise, that, after all, the pleasures of tobogganing had scarcely been

'You see the benefit of a good example, Marjorie,' said Alan. 'If you hadn't had our heroic example first, you wouldn't have got your own courage up!'

'Yes,' observed Millie, 'and that's one reason why Professor Duncan tells us all those stories.'

'Why,' said Ada, 'he doesn't want us all to go to live among the Indians, even if there were any wild ones any more?'

'No,' said Alan, laughing; 'but suppose we shall all have lots of disagreeable things to do; and he thinks such examples will help to make us brave. I daresay I shall have plenty of such experiences if I am an engineer, as I want to be.'

But Ada was evidently pretty tired, and Alan asked her to sit down on the toboggan, so that he might draw her home. And when they had left her there, the other three took their way, in the rosy winter sunset, down to Dominion Square, growing daily a centre of increasing interest, now that the stately ice-palace was rising day by day into its fine proportions and sparkling ethereal beauty. It was being hurried on now, so as to be completed by the time fixed for the Carnival; and there were few days when Marjorie, with one or other of her cousins, did not manage to go to inspect its progress. It was built on the model of a Norman castle, and its towers, bastions, battlements and 'donjon keep' began to be defined with some distinctness. It was built of solid blocks of ice about three feet long, a foot in height, and eighteen inches in thickness, all the layers being solidly frezen together.

When the bright winter sunshine enfolded and penetrated the crystal mass, seen against the clear blue sky, it gleamed and sparkled in a thousand exquisite gradations of light and shade, from softest ethereal tints of gray, to the diamond glitter of the icicle point. This afternoon the rosy glow of the sunset seemed to give it the delicate tints of mother-of-pearl.

To Marjorie, the silent uprising of this wonderful palace, without the sound of hammer or ax, seemed to be an embodied fairy tale; one of the 'fairy tales of science' spoken of in the lines her father had taught her from 'Locksley Hall.' She only wished he could see it, as it grew in beauty; and she did her best to give him some idea of it, by describing it in her letters. And there were other ice wonders, too, to describe. Down in the more strictly French portion of the city there were trophies rising, which, if less remarkable for stately beauty, were just as wonderful in their way. On the Champ de Mars, close to the old court house and beautiful new Hotel de Ville, there was a great round tower rising tier upon tier of enormous courses of ice blocks. It was, according to Alan, for all the world like a giant weddingcake constructed on the model of the Tower of Babel.' It was called a condora, and Professor Duncan told them that the idea came from Russia, and was a bit of barbaric, oriental architecture, making a curious contrast with the Norman ice castle which by rights should have belonged to the French. Then on the Place d'Armes, associated

with the feat of the French Horatius—as Professor Duncan called Maisonneuve there was growing up, under a canvas covering, a great ice-lion, which no one was to see till it was completely finished and formally unveiled, as a part of the Carnival

(To be continued.)

alijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijavalijava

Our Young Folks.

NOBODY KNOWS BUT MOTHER.

Nobody knows of the work it takes To keep the home together; Nobody knows of the steps it takes, Nobody knows—but mother.

Noboey listens to childish woes, Which kisses only mother; Nobody's pained by naughty blows, Nobody-only mather.

Nobody knows of the sleepless care Bestowed on baby brother; Nobody knows of the tender prayer, Nobody-only mother.

N shody knows of the lesson taught Of loving one another; Nobody knows of the patience sough Nobody-only mother.

Nobody knows of the anxious fears, Lest darlings may not weather The storms of life in after years, Nobody knows—but mother.

Nobody kneels at the throne above, To thank the heavenry I ame: For the sweetest gift—another's love; Nobody can-but mother.

Selected by L. Moyer.

THE SKEPTIC AND THE ITALIAN GIRL.

She sat behind her neatly arranged fruit stand—a girl of fourteen—absorbed in reading her Bible. She did not hear the footsteps of a gentlemen who was passing by; and was startled by this question, "What are you reading that interests you so

She timidly replied, "The Word of God, sir."

"Who told you that the Bible is the Word of God?" he inquired.

"God told me Himself," she replied, with childlike innocence.

"God told you! Impossible! How did He tell you? You have never seen Him, nor talked with Him. How, then, could He tell you that the Bible is His Word?"

For a few seconds the girl seemed confused and was silent. The man, who was a skeptic, and took delight in undermining the faith of people in the Scriptures, felt confident that he had confounded the simple-hearted girl. She soon recovered herself, and her ready wit came to her aid. There was a flash in her dark eyes as she asked: "Sir, who told you there is a sun yonder in the

blue sky above us?
"Who told me?" said the man, smiling somewhat contemp uously, for he fancied that the girl was trying to hide her ignorance under an irrelevant question. "Who told me? Nobody; I don't need to be told. The sun tells this about itself. It warms me, and I love its light. That is telling en-

ough."
"Sir," cried the girl, with intense earnestness, as she stood before him with clasped hands, "you have put it right for both Bible and sun. That is the way God tells me this is His book. I read it, and it warms my heart and given me light. I love its light, and no one but God can give such light and warmth through the pages of a book. It must be His. I don't want more telling, that's telling enough, sir. As sure as the sun is in heaven, so sure is God shinning through this book." The skeptic was abashed. The earnest

faith of the young fruit-seller amazed him. He could adroitly insinuate doubts into the minds of those who had only given an intellectual assent to the truth that the Bible is God's book, but the girl's heart-experience of the power of God's Word was an evidence he could not shake.—Messiah's Herald.

FOR LAW-MAKERS.

HERE IS A SUBJECT WORTH THEIR SERIOUS CONSIDERATION.

It Affects the Publit Health, and Whatever Affects Health should be Investigated—Cold Facts Bluntly and Truthfully Stated-Let the Truth Be Known No Matter Whom It Hits.

To the close observer it often seems as though the days of the secret and worthless compounds are numbered. Every time the worthlessness of are numbered. Every time the worthlessness of a screet mixture is expose by the medical profession there is a public reaction in favor of the legitimate preparations which really have merit. The public is also gradually awakening to the possibilities, not only of fraud, but of actual harm in many preparations whose proprietors hide behind the inability of the chemist to trace the elements in their notitimes. The result is that proments in their nostrums. The result is that peo-ple are becoming more cautions about buying new preparations, or old ones, that are enshrouded

mystery.
If the trath were known, there are surprisingly

few remedies in the market that would stand legislative investigation. This is made apparent, even to a layman, whenever it is proposed to require all proprietors to give information about their preparations before they will be allowed to offer them for sale. This suggestion, although prompted by public welfare, is as a bomb thrown in the mide of many sensities. This foot in the midst of many remedies. This fact shows only one thing, which anybody can under-

The public has a right to demand thorough investigation of everything sold to benefit health. If there is any reason whatever why any preparation should be taken only on a doctor's prescription, for the sake of public health, this fact should be made known. If, on the other hand, a preparation is utterly worthless, and will not do what is claimed for it, the public should not be allowed to be deceived.

One fact will surely stand. The proprietors who are afraid to have a public investigation of their preparations by a national health board. c-eated for the purpose, have some reason which

makes it all the more imperative for such an in-

vestigation.

When the time comes for the public to demand action in this matter on the part of national mand action in this matter on the part of national legislators there is one preparation which will come out with flying colors. This preparation is Scott's Emulsion. For twenty years Scott's Emulsion has had the highest endorsement of the medical world. The formula for making it has been published for years in the enedical journals, and, as for there being anything secret about its ingredients, that is impossible, for any expert chemist can find out by an analysis everything that is in it.

Scott's Emulsion is both nourishment and medicine. It presents the medicinal properties of Cod Liver Oil in a form that is easy on the most delicate stomach and sweet to the taste. Scott's Emulsion is good for a dyspeptic person, for it aids the digestion of other foods, and to all persons who suffer from any wasting condition Scott's Emulsion offers the most effective

డి ఆర్ట్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగాల్స్మహిగ్స్మహిగ్

For all affections of Throat and Lungs, like Coughs, Colds, Sore, Throat, Bronchitis and Con-sumption, Scott's Emulsion is invaluable. It southes the Throat, cures Coughs and Colds, re-lieves inflammation and possesses the power to overcome the wasting of Consumption up to the last stage of the disease. Persons who have been so far gone with Consumption that they have raised quantities of blood have been entirely cured by this great remedy.

For weak babies and children with wasting tendencies Scott's Emulsion has been prescribed by physicians until it is a household word in hundreds of thousands of families.

Scott' Emulsion gives strength. It enriches the blood, makes healthy tissue, restores a healthy action of the vital organs and nourishes a weakened system back to health and strength. All druggists sell Scott's Emulsion at 50 cents and one dollar. The only genuine Scott's Emulsion is put up in salmon-colored wrapper and has out trade mark of a man carrying a fish on his back. Refuse inferior substitutes.



a quiet rural parish to become the

pastor of one of the most fashionable churches in New York, will begin, under the title of "A Minister of the World," in the November issue of

The Ladies' Home Journal

Edition 620,000 copies 10 cts. a copy; \$1.00 a year All Dealers The Curtis Publishing Company, Philadelphia

estimate attended in the second of the secon ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્હોન્ગલ્લોન્ગલ્હોન્ગલ્લોન્ગલ્લોન્ગ

HIP-JOINT DISEASE.



Elizabeth, Harrison Co., Ind. abeth, Harrison Co., Ind.

At the age of eight years I became afflicted with "Hip-joint Discase." For a year I suffered as much as it was possible for a human being to auffer. My physicians told me I would have to wait patiently, but my father procured hae some of Dr. Pierce's Golden Mecheal Discovery, and I found my falling health restored.

I can cheeffaily fay that I believe I owe my life to the use of that valuable medicine

EDWARD J. RUSH.

Your true friend,

DEERCE GUARAN-CLIRE

OR MONEY IS REFUNDED.

A scrotulous state of the system is the primal cause of Hip-joint Disease. Dr. Pierce's Golden Medical Discovery has cured thousands of cases of Scrofula. In Skin Diseases, all Scrofulous Sores and Swellings, it's the only guaranteed blood-purifier.

BRASS AND IRON



WRITE FOR PRICES.

SON RICE LEWIS \$

(LIMITED)

Cor King & Victoria Sts., Toronto.

R. J. HUNTER,

MERCHANT TAILOR & OUTFITTER. 31 and 33 King Street West,

> Formerly Cor. King and Church Sts., TORONTO.

Rev. P. C. Headley, 697 Hunungton Avenue, Boston, U.S.A., April 2nd, 1894, writes:

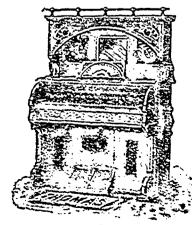
"I have found the Acid treatment all it claims to be as a remedy for disease.

"While it does all that is stated in the descriptive and prescriptive pamphlet, I found it of great value for bracing effect one part of the acid to ten of water applied with a flesh brush, and towls after it; also as an internal regulator with five or six drops in a tumbler of water. I should be unwilling to be without so reliable and safe a remedy.

"I wonder that no mention is made in the pamphlet of the sure cure the Acid is for corns (applied once or twice a day), so many are afflicted with them. It was death to mine."

To Coutts & Sons, 72 Victoria St., Toronto.

THOMAS ORGANS



Are Unrivalled

For Tone, Touch and Quality of Workmanship.

Send for our New Catalogue and Prices.

THOMAS ORGAN CO., WOODSTOCK,

Ministers and Churches.

Rev. J. D. Edgar has received and accepted unaminous call from Presbyterian Church, Cayuga

Rev. Mr. Donald, late of California, conducted both services at Chalmer's church, Woodstock, on Sabbath 28th ult. The sermons were listened to by large congregations.

The Woman's Foreign Missionary Society of St. Andrew's Church, Blyth, presented Mrs. McLean, their president, with a certificate of Life Membership of the General Society.

The quarterly examination for the higher religious instruction will be held on June 6th., and examination papers may be had by applying to Rev. W. Farqueharson, Claude, Ont.

kev. D. Hodges writes from Brandon to Virden to the effect that Rev. Mr. Currie, who is in the hospital there with fever, is improving and hopes to be able to sit up soon.

committee of the Aged and Infirm Ministers' Fund received recently through Rev. Dr. Reid a bequest of \$200 from the estate of the late Mrs. Jane Farrel, and one of \$155 from the estate of Eleanor E. Armour.

The annual thank-offering meeting of the auxiliary and the Mission Bandot the W. F. M. S., First Church, Port Hope, was held on the 30th Oct., when an interesting and instructive address was given by the Rev. Jno. Hay of Cobourg.

The Rev. Wm. Meikle, B.A., has just maished a selies of special services in Cornwall, extending over three weeks and a haif. There is evid ence that much good has been accomplished. His addresses Sunday afternoons in the Music Hail to men only were greatly blessed it is be-

Rev. A. McCauley, B.A., of Woodville, has accepted the call from the Presbyterian congregation of Pickering and Brougham, and the new pastor will be inducted in his charge on Tuesday, November 11th. He will occupy the pulpits of St. Andrew's and St. John's on the Sabbath following.

The Oshawa Auxiliary (W. F. M. S.) held its annual thank-offering meeting recently, Mrs. Lastman presiding Mrs Ewart, president of the general society, gave an interesting address, emphazing the duty and advantage of systematic giving. The offering amounted to over \$45, and further returns are expected.

In Erskine church, Ottawa, on the morning of the 21st ult., Kev. H. W. McMeekin occupied the pulpit, the pastor, Rev. Dr. Campbell, being indisposed, but preaching the sermon in the even-ing. The Ladies' Aid Society presented the church with five new silver collection plates which were used for the first time the other day.

The Rev. Dr. H. M. Parsons, of Toronto, conducted the anniversary services on November 4th in the First Presbyterian Church Port Hope, of which Dr. J. R. Smith is pastor. There was a very large attendance at both services. Both discourses were most impressive and eloquent, and commanded the closest attention of the audience.

The Rev. John McGillivray, B.D., of Montreal, has been granted six months leave of absence by his Presbytery, last week he passed through Toronto on his way south. While the state of his health is not such as to cause alarm, it requires attention; and it is hoped that respite from work and change to a more genial climate may speedily result in complete restoration to wonted health.

Mr. D. MacIntyre, M.A., a graduate of Manitoha College, was ordained to the holy ministry of the Church by Victoria Presbytery, within First Church, Victoria, B. C., on the 29th ult. The Rev. J. Campbell, Ph.D., Moderator, presided. The Rev. W. L. Clay, B.A., preached, the Rev. R. G. Murison addressed the newly ordained minister, and the Rev. D. MacRae gave a very interesting and instructive missionary address, showing the growth of the church in B. C. during the last ten years, since the Canadian Church took hold of the work in the province. Mr. MacIntyre goes to be missionary at Union Mines, an important and growing mining town in the northern part of Vancouver Island.

With Sabbath November, 4th, the Rev. James Hamilton terminated his four years' pastorate of the congregations of Keady, Desboro and Penbody. Those who have been closely associated with Mr. and Mrs. Hamilton in their work in the congregations fee' a deep regret at parting with those who, by their consistant daily lives, have gained heir espect, and who by their gentle, generous and sympa hie dealings have won their twe and excem Many lock back with thank fulness on account of good received from the en-Christian lives. And their earnest prayer is that he good seed of the kingdom, so well and faithfully sown, may bear fruit, and that the bread east upon the waters may yet appear, though it may be after many days.

The annual anniversary services in connection The annual anniversary services in connection with St. Paul's Presbyteman Church, Atliens, were held on the 21st ult., and were largely attended. Rev. Mr. Connery, of Winchester, preaching in the morning and evening, and Rev. Mr. Hagar (Methodist) in the afternoon. Each service was interesting and edifying. On the following evening the usual rea meeting was held, and socially premerically and financially was a and socially, numerically and financially was a complete success. After supper all repaired to the auditorium where a large audience had as-

selections by the choir. Rev. J. J. Cameron, pastor, presided. Great praise is due to the ladies of this young and spirited congregation for the taste and energy they displayed on the occa-

OBITUARY.

MR. JAMES M'ILLRAITH, DARLING.

One of the old land marks is gone from the Township of Darling in the person of James Mc-Illraith, who died on the 20th of October, 1894, after little more than a day's illness received from

Mr. McIllraith was born in Johnston, in the South of Scotland. His parents came to Canada in 1821 and settled in the Township of Lanark, undergoing all the hardships to which the first settlers were then exposed. He took part as a volunteer in the rebellion of 1837. Afterwards he purchashed the farm in Darling, on which he lived until his death, and by frugality and industry amassed considerable wealth. Mr. McIllraith married Esther Stuart in 1840, by whom he had a large family, most of whom still survive him. The eldest son is the Rev. J. S. McIllraith, the respected minister of Balderson, and two, George and Stuart, are elders in the church. Mr. Mc-Illraith held, the office of ruling elder in the church at Darling for many years, and was at the time of his death representative elder for the session and congregation. He took a lively interest in all public matters, and was a member of the township council for over thirty years. He was a member of several agricultural socities, a most successful farmer and exhibiter, so much so that a sample of his wheat sent to the World's Fair at Chicago, was highly commended by the judges. It is in the church, however, that was so dear to him that he will be greatly missed. The new church in Darling, erected little over a year ago, was built largely through his instrumentality and generosity. He ever took a keen interest in the church's welfare and in everything that tendes to adverge the most and entire that that tended to advance the moral and spiritual that tended to advance the moral and spiritual interests of the community. He was present at church on the Sabbath preceeding his death and assisted in dispensing the communion of the Lord's supper. On the succeeding Sabbath he lay in the stillness of death. His funeral on Moaday, the 22nd ult., was the largest ever seen in Darling. The services were conducted at the house by his pastor, the Rev. W. S. Smith, assisted by the Rev. Ur. Smith, of threep's linguistry. ed by the Rev. Dr. Smith, of Queen's University, Kingston, and the Rev. J. A. McConnel, of Watson's Corners. In few men was there ever so much substance with so little show, yet, as, all would bear witness, none could be long in his company without feeling that he was a truly pious man. His reverence and enjoyment of the things that appertain to God's house testified that his soul was always richly fed by the nourish-ment they supplied. In snort his religion made him useful in life and gave him a happy death in the Lord.

YOUNG PEOPLE'S PRESBYTERIAN UNION.

The semi-annual business meeting of the Young People's Presbyterian Union, of Toronto, Young People's Presbyterian Union, of Toronto, was held on Tuesday evening, October 30th, in Chalmers' church, and was well attended. The pastor of the church, Rev J. Mutch, conducted devotional exercises, after which the chair was taken by the president of the union, Rev. W. G. Wailace, who called upon Mr. Herbert Ben-Oliel to give an address on "The Present Condition of the Jews in Palestine." Mr. Ben-Oliel was listened to with great interest as he presented many inthe Jews in Palestine." Mr. Ben-Oliel was listened to with great interest as he presented many interesting facts, particularly with regard to the progress being made by Christian missionaries and the difficulties they have to contend with in their work. He referred, among other things, to the lamentable persecutions the Jews have; received from many so-called Christian people and to the prejudice against Christians resulting therefrom.

Short reports were received from representa-

prejudice against Christians resulting therefrom.

Short reports were received from representatives of the societies, of the work; being done in each, after which Mr. G. T. Fergusson, President of the Christian Endeavor Union for Ontario, opened a Parliament on the subject "Is the Y. P. P. Union Worthy of Support?" in which Messrs. Richard Donald, John Arbuthnot, Rev. J. G. Potter, Mr. Martinjand Rev. J. Much took part. Many valuable sugges ions were made, and on motion were all referred to the Executive Commitice for consideration and, to report at the next

The choir of the church very kindly rendered some musical selections during the evening, and the local society did everything in their power to make the evening a pleasant one for all present. Miss Traill, of St. Johns' church, was elected

treasurer to place of her brother, who had resigned on account of absence from the city. will be addressed by able and enthusiastic speakers.

will be held early in December in College St.

THE BRANTFORD LADIES COL-LEGE AND CONSERVATORY OF MUSIC.

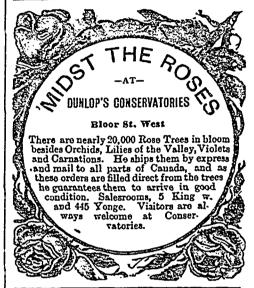
The winter term begins November 14th, and affords an excellect opportunity (particularly for specialists in music, art and elocution) to enter. This institution is deserving the hearty support of Presbyterians because of the disinterested and determined efforts of its promoters to found and maintain a college without direct financial aid sembled. Short and racy speeches were given by Rev. Messrs. Hager (Methodist), and Kennedy (Baptist), Athens and Wright (Presbyterian), Malfroytown, interspersed with choice musical students were surrounded with such social and

14 Kt. Gold Buckles

Our new goods includesome very chaste designs in SOLID GOLD BELT. GARTER and CZARINA BUCKLES—Plain, Enamelled and Set with Pearls. These are finer goods than have ever been shown in Canada hitherto. Whilst the requirements of our trade demand such goods, our stock includes a most exceptional line of similar goods in STERLING SILVEK, most artistic in design and most reasonable in price.

Ryrie Bros., **JEWELERS**

Cor. Yonge & Adelaide Sts.



religious influences as would tend to the development of that refined Christian characters which will fit them to adorn and mould home life. That success has rewarded the efforts of the management in this direction, the history of the college in the past will abundantly show. It therefore deserves as it claims the loyal support of our peo-

PRESBYTERY MEETINGS.

At the last meeting of Chatham Presbytery Mr Hodges, of Tilbury Centre, was elected Moderator for the ensuing six months. It was reported to the court that Mr. McLintock's congregation had raised his stipend \$50 per annum. Presbytery's standing committees for the year were appointed. Mr Nattress was appointed convener of a com-

A Tonic

For Brain-Workers, the Weak and Debilitated.

Horsford's Acid Phosphate

is without exception, the Best Remedy for relieving Mental and Nervous Exhaustion; and where the system has become debilitated by disease, it acts as a general tonic and vitalizer, affording sustenance to both brain and body.

Dr. E. Cornell Esten, Philadelphia Pa., says: "I have mot with the greatest and most satisfactory results in dyspersia and general derangement of the cerebral and nervous systems, causing debility and exhaustion."

Descriptive pamphletfree.

Rumford Chemical Works, Providence, R.I.

Beware of Substitutes and Imitations,



if not, please DO SO

It will convince you of its wonderful cleansing and labor-saving advantages

THERE IS nothing like it

In the shape of soap which brings so much comfort and satisfaction in its daily use in the house

IT PAYS TO USE

SUHLICHT SOAP

UP TO DATE G00DS - - -

For the

Library Table

may be seen in wondrous veriety with us. This is a Muci lage Pot and is one of many desirable presents for Ladies or gentlemen.





John Wanless & Co.

Leading Jewellers. 168 Yonge St., Teronto.

mittee to arrange subjects and speakers for a con; ference to be held in connection with the next regular meeting.—WM. FLEMING, Clerk.

The Presbytery of Hamilton met at St. Catherines on Sept. 18th. Dr. McDonald reported that circulars have been sent to the congregations within the bounds asking for a contribution of 3 cents per member for the deficit in the augmenta-tion grants, but he had as yet received only a few answers. It was agreed to urge ministers to try to obtain the sums asked for. The call from Wellandport to Mr. Cruckshank was sustained and accepted. It was resolved to hold a Presby-terial Conference on Statistics and Finances and on Systematic Beneficence in connection with next meeting of Presbytery. A call from Hagarsville to Rev. C H. Towny was sustained and forwarded. -John Laing, Clerk.

The Presbytery of Ottawa held an adjourned meeting in Knox church, Ottawa, on Tuesday, 25th September, at 2 p. m. Mr. T. A. Nelson, of Bristol, the Moderator, presided A call from Litchtol, the Moderator, presided A call from Litter-field to the Rev. Alex. McGregor, B.A., of Chelsea, was suctained, and, being accepted, arrangements for induction were made. These were held in the church at Portage du Fort on Tuesday, the 9th October, at 2 p.m. Dr. Armstrong gave a most interesting report of the various mission fields within the bounds. The Home Mission Committee had a meeting with the students. Maps of the various fields had been drawn by the students and determined to try Dr. Williams' Pink Pills, and fall information given for the benefit of the committee. The work had been well done in all the stomach. His pain gradually became less

fields during the summer and it was hoped that such arrangements had been as would coatinue the good work during the winter in most of the fields. Mr. Gamble gave a similar account of the French fields. He had visited all the fields in person this summer and was glad to be able to report well. Most of the fields were under the care of ordained ministers and their work would continue during the winter. The two fields under students would be visited as opportunity occurred.—Jas. H. BEATT, Clerk.

The ordinary meeting of Kingston Presbytery was held in Chalmer's Church, Kingston, on September 18th, the Rev. J. Moore, B. A., Modenator. The Rev. E. W. Florence having complied with the requirement of the General Accembly to take two receives in the study of Assembly to take two sessions in the study of theology was received as a minister of the church, and the clerk was instructed to grant him a Presbyterial certificate and letters of transference to any other Presbytery in the church if required before next meeting of Presbytery. Dr. Williamson and Mr Mackie were appointed to frame a minute of sympathy with Mr. Maclean and his congregation on the recent destruction of their church by fire, and one was accordingly submitted which was adopted. Reports from several of the mem-bers of Presbytery appointed to visit mission fields and dispense ordinances were received. Key Messrs. Houston, McEachern and George, with Messrs. Hinch and C. Hamilton, elders, were appointed a standing committee on augmenta-tion, and the duty of making arrangements for visiting augmented congregations within the bounds in accordance with requirement of Assembly was committed to them.—WM. THOS. WILLIAMS, Clerk.

The Presbytery of Owen Sound met in Divi-sion St. Hall on the 18th Sept. The resignation of Mr. Hamilton was considered, and Rev. J. F. McLaren was appointed to cite Keady. Desboro and Peabody to appear at a meeting of Presbytery to be held in Division Street Hall, Owen Sound, Oct. 30th, at 10 a. m. Mr. Somerville reported for the committee appointed to consider the question of rearrangement of congregations, and Presbytery agreed that Berkeley be joined to Markdale the union to take effect from Oct 1st. Messrs. Somerville, Waits, McLaren, McNabb, Acheson, McLennan and Little were appointed to continue the work of rearrangement for the whole Presbytery with the view of strengthening congregations and saving Mission Funds. Pres-bytery favored the proposal to withdraw from McIvors and Purple Valley in the Indian Penin-sula provided the Methodist church withdraw from Adamville, Mar and Red Bay, and Mr. Acheson was appointed to visit the field along with the Methodist minister and lay the proposal before the people with the view of united and harmonious action, and to report at the December meeting of Presbytery—J. SOMERVILLE,

RHEUMATISM AND DYSPEPSIA.

A COMBINATION OF TROUBLES WHICH MADE LIFE MISERABLE.

Mr. Eli Joyce Relates His Experience With These Troubles-Could Not Retain Food and was Thought to be Beyond Hope of Cure-But Relief Came and He is Now a Well Man.

From the Coationok, Que., Observer.

The readers of the Observer have become familiar with the remarkable cures effected by the use of Dr Williams' Pink Pills for Pale People through their recital in these columns, as taken from other reputable newspapers. It is now our purpose to tell them of a cure, hardly short of miraculous, which was effected on a person with whom many of our readers are acquainted. We refer to Mr Eti Joyce, formerly of Dixville, but now living at Aveiil, Vt. A few days ago we saw Mr. Joyce and asked him about his recovery. He stated that for four or five years he had been afflicted with rheumatism and dyspepsia. He was laid up and unable to do anything on an average four months in a year, and was constantly growing worse also. unable to do anything on an average four months in a year, and was constantly growing worse, although treated by good physicians and trying numerous seinedies recommended. A year ago last August he was taken seriously ill while at his sister's, Mrs. Dolloff, of Dixville. He could not retain anything on his stomach and the physicians who attended him were powerless in improving his condition. One of them stated that he had cancer of the stomach and could not live long-It was while in this precarious condition that he determined to try Dr. Williams' Pink Pills, and

BIRTHS, MARRIAGES AND DEATHS. NOT EXCERDING FOUR LINES 25 CENTS.

MARRIAGES.

On the 18th of October, at the residence of the bride's father, by the the Rev. Alex. U. Campbell, B.A., Uxbridge, assisted by Rev. John Ross, B.A., Churchill, A. L. McFayden. Mt. Albert, and D.B. McDonald, Scarboro, Eliza eldest daughter of Mr. Donald Ross, Scott Township. Charles B. Levie E. Scott Township. ship, Ont., to Dr. James Forrest, of Mt. Albert DEATHS.

On November 5th, at 54 Eim Avenue, Rosedale, Toronto, J. Herbert Gordon McAndrew, eldest son of D. H. McAndrew, of Renfrew, Ont., aged 9 years.

Durie.—At "The Lindens," Richmond Road, Ottawa, on Wednesday morning, November 7th, 1894. Mary Sewart, wife of John Durie, in her eighty-sixth year.

and in six weeks time he was back to his home in Averil, feeling that he had obtained a new lease of life. He continued taking the Pink Pills for some time longer and gained so much in health and strength that he is now able to do the hardest kind of a day's work, and he frankly gives Dr. Williams' Pink Pills all the credit for his rejuvenated condition, and savs he believes their timely use saved his life. The Observer has verified his story through several of his neighbors, who say that it was thought that he was at the point of death when he began the use of Pink Pills; in fact when we mentioned his case to one of the doctors who had attended him he said he supposed he was dead long ago. When such strong tributes as these can be had to the wonderful ment of Pink Pills it is little wonder that their sales reach such enormous proportions, and that they are the favorite remedy with all classes. Dr. Williams' Pink Pills contain the elements necessary to give new life and richness to the blood and restore shattered nerves. They are an unfailing specific for locomotor ataxia, practial paralysis, St. Vitus' dance, sciatica, neuralgia, rheumatism, nervous headache, the after effects of la grippe, palpitation of the heart, nervous prostration, all diseases depending upon vitiated humors in the blood, such as scrosula, chronic erysipelas, etc They are also a specific for troubles peculiar to females, such as suppressions, irregularities and all forms of weakness. In men they effect a radical cure in all troubles arising from mental worry, overwork, or excesses of any nature.
Dr. Williams' Pink Pilis are manufactured by

the Dr. Williams' Medicine Company, Brock-ville, Ont., and Schenectady, N. Y., sold in boxes (never in loose form by the dozen or hundred and the public are cautioned against numerous imitations sold in this shape) at 50c. a box or six boxes for \$z.50, and may be had of all druggists or direct by mail from Dr. Williams' Medicine Company at either address.

The following pointed remarks from the pen of a leading writer will be appreciated by every thinking individual interested in their own and

their friends' welfare:

"In a nut shell.—'A' owns a store full of geods, a factory and a dwelling house. He desires to insure his own property for his own protection and that of his creditors. He wants to be safe. He cannot afford to accept a security which is in any way uncertain. Would it be reasonable for him to seek insurance in companies which do not charge a sufficient rate to pay claims and expenses? Would he be honest to his creditors, or would he evince ordinary business sagacity if he did this?

How much greater is the necessity when making application for a policy of life insurance, which may run for many years, instead of one or three years, as in a tire policy, to apply tests as to the claive strength, economy and surplus-earning power of the company, in all of which re-spects the North American Life Assurance Company is unexcelled.

For the information explanatory of the com-

pany's excellent plans of investment insurance apply to Wm. Mccabe, F.I.A., Managing



The importance of purifying the blood can not be overestimated, for without pure blood you cannot enjoy good health.

At this season nearly every one needs a good medicine to purify, vitalize, and enrich the blood, and Hood's Sarsaparilia is worthy your confidence. It is peculiar in that it strengthens and builds up the system, creates an appetite, and tones the digestion, while it eradicates disease. Give it a trial.

Hood's Sarsuparilla is sold by all druggists.

Prepared by C. I. Hood & Co., Lowell, Mass.

100 Doses One Dollar



NEW CALENDAR 132 pages, giving full information mailed free.

Scholarships, Diplomas, Certificates, Medals, etc.

H. N. SHAW, B.A., Prin. ELOCUTION SCHOOL Elocation, Oratory, Voice Culture, Delsarte and Swedish Gymnastics, Literature, etc.

THIS REFLECTS WELL.

FORT WAYNE, IND., May 18th, 1894.

BAILEY REFLECTOR Co., Pittsburg, Pa.
GENTLEMEN: We received the Reflector
you sent, in due time—have it hung in church and you seem in out time - lawer it using it that and it is placing it very mildly. It is easily set up, and gives a bright, soft light. You can well afford to send your goods on trial, for they are sure to give entire ratisfaction. Please find enclosed a check for amount of bill, and by sending me a receipt for same you will creatly oblige,
Yours, C. F. W. MEYER.

Pastor Lutheran Church.

DANGER FROM CATARRH.

The most important feature about that very common complaint, catarrh in the head, is its tendency to develop into some other more serious and dangerous disease. The foul matter dropping from the head into the brochial tubes or lungs, is very liable to lead to bronchitis or consumption, that destroyer which causes more deaths in this country than any other disease. As catarrah originats in impurities in the blood, local application can do but little good. The common sense method of treatment is to purify the blood, and for this purpose there is no preparation superior to Hood's Sarsaparilla. The powerful action of this medicine upon the blood expels every impurity, and by so doing cures cattarrh and gives health to the entire organization.

EEALTH FOR ALL!! HOLLOWAY'S PILLS Parify the Blood, correct all Disorders of the

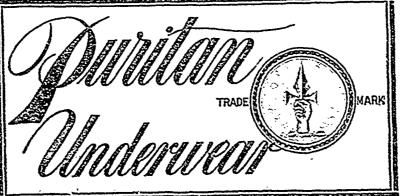
LIVER, STOMACH, KIDNEYS AND BOWELS. They invigorate and restore to health Debilitated Constitutions, and are invaluable in all longitudines incidental to Females of all ages. For children and the aged they are priceless.

"anufactured only at THOMAS HOLLOWAY'S Establishment, 78 New Oxford St., London:
And sold by all Medicine Vendors throughout the World.
C.B.—Advice gratia at the above eddress daily between the hours of 11 and 4, or by latter.

For Ladies and Children in Jersey shaped Vests, **Drawers and Combin**ation Suits.

The Best

Value Sizes Material Finish.



See that each garment bears the Puritan Trade Mark.

For sale by all leading Retail Dry Good's Houses.

WHOLESALE ONLY BY

TORONTO.

ARD isn't in it.

It is just be cause there is no lard in it, that OTTOLENE the new shortening is so wonderfully bobular with housekeepers. OTTOLENE is PURE, DELICATE, HEALTH-FUL, SATISFYING-none of the unpleasant odor necessarily connected

with lard. Sold in 3 and 5 pound pails by all grocers.



Made only by

The N. K. Fairbank Company, Wellington and Ann Stag

MONTREAL.

FREE!

We direct special atten-tion to the following re-markable statement.

markable statement.

For many years I suffered from Catarrh, which deatroyed my hearing, and for twenty-five years I was so deaf that I could not hear a clock strike by holding my ear against it. I had tried every known remedy, and nothing gave me the slightest relief. I obtained Dr. Mooro's treatment, and in three weeks my hearing began to improve and now I can hear a clock strike in an adjoining room, 30 feet away. I think I am entirely cured, and my hearing, perm nently restored EDWIN COLEMAN, Maize, Kas.

Medicines for 3 Mouths' Treatment Free.

Medicines for 3 Mouths' Treatment Free. To introduce this treatment and prove beyond doubt that it will cure Deafness, Catarrh Throat and Lung Disuses, I will for a short time, send Medicines for three montus treatment free.
Address. J. H. MOORE, M.D., Cincinnati, O.

> Our Communion Wine "ST. AUGUSTINE"



This wine is used in hundreds of Anglican and Presbyterian churches in Canada, and satisfaction in every case guaranteed

Cases of 1 dozen bottles, - - \$4 50 Cases of 2 dozen half bottles, - 5 50 F. O. B. Brantford, Ontario.

J. S. Hamilton & Co., Brantford, Ont. ROLE GENERAL AND EXPORT AGENTS. Mention this paper when ordering.

Reports of naval officers commanding patrol boats in Bebring Sea generally show that the regulations have been of little avail to protect seals in the open season. Pelagic sealers have killed about 25,000 head during the past season, which were found asleep on the surface, and of which fully 80 per cent. were females. One officer predicts the extermination of the seals within the next five years at the present rate of slaughter.

"My Optician," of 159 Yonge st., says that many so called nervous diseases are caused entirely by defective vision. Go and have your eyes properly tested, free of charge, at the above address.

Minard's Liniment Cures Garget in Cows.

British and Foreign.

Sir Joseph Renals has been elected lord

The Jowett Memorial Fund, which has not yet closed, amounts to £1,100.

The New South Wales legislative Assembly voted 58 to 53 in favor of Woman

£1,270 has been raised by a bazaar in aid of the endowment of Maryfield Church,

The Finnish Parliament has passed a law prohibiting all railroad traffic and mail delivery on Sunday.

Rev. John Lamond, of Skelmorlie, has received six months' leave of absence, to allow him to visit Australia and the Holy

The Pope has condemned the conduct of the Spanish Government in permitting the consecration of a Protestant bishop of

The trustees of the Central Church at Chicago, which was founded by the late Professor Swing, have already decided to discontinue the church.

Liberty of worship to all creeds has been granted by the Diet of Hungary. As might have been expected the clergy were much opposed to the measure.

The town authorities of Braddock, Penn., have passed an 'ordinance imposing a fine for every profane word used by any person on the streets of the town.

In the cyclone at Little Rock, Ark., there were forty persons hurt, seven are missing and four were killed. The destroyed property was valued at \$1,000,000.

The Cardiff and Swansea District has a van which perambulates the villages, selling Christian literature. The sales during the last year have been larger than ever before.

The Oxford Diocesan Conference resolved to ask Convocation to express an opinion if there is anything contrary to the teaching of the Church in the disposal of the dead by cremation.

News from Coolgardie gold field say the excitement continues and many rich finds are reported. People are flocking there from all parts of Australia and New Zealand, special steamers being put on for traffic.

In connection with the meetings of the Congregational Union at Liverpool, a conference convened by the Christian Evidence Society was held on "How to pro-tect the young from Scepticism." Rev. Urijah Thomas, chairman-elect of the Union, will preside.

Within two or three months train robberies have been numerous in the United States. One of these robberies occurred within 41 miles of Washington, and the robber; secured \$182,000. In several cases murder has been committed in connection with the robberies.

Greenock Presbytery approved of the Assembly's overture in favour of the addition of more philosophy to the curriculum of students studying for the ministry, and also of the clause suggesting that probationers should, after leaving the Divinity Hall, undergo a year's probation before being licensed.

Mrs. Frederick Harrison is laboring with the ladies of England to abstain from cigarette smoking. It is quite startling when she tell us that no table of wedding presents is now considered complete without two or three cigarette cases. She warns them that they are subjecting themselves to a new exaction, one that is more imperative and tyrannical than any other.

An American traveler in Normandy says that in a country tavern he found the following printed card on the wall detailing the law of that land against intoxication:
"After two formal condemnations for scandalous and public drunkenness (mere committals do not count), the offender, ipso facto, incurs the following disabilities: (1) Loss of his vote, (2) may not be voted for, (3) may not serve on a jury, (4) may not exercise any administrative faculty (such as acting as executor of a will, (5) loses the right to carry arms."

Dr. Theodore Cuyler, since his return to America, has been writing on the lack of uniformity in Presbyterian services. He prefers the extempore invocation to a repetition of the Lord's Prayer. He does not object to the Apostles' Creed being repeated every Sunday. He laments that there is a tamine of good old congregational singing, and fears the preaching of the Gospel will be smothered under a vast accumulation of | druggists.

musical performances. Dr. Cuyler thinks Presbyterianism should be popularised in the best sense of the world.

The Church of Scotland Travelling Scholarship for Bible Lands, including Greece, instituted through the zeal mainly of Professor Blackie, and open for competi-tion to Divinity students in any Scottish University who completed their second or third year in Divinity last session, has been gained by Mr. John Duncan, M.A., of Botriphnil. Mr. Duncan is a distinguished student of the University of Aberdeen. H: was a leading Grecian of his years, graduated with honours in classics, and carried off first prizes in Hebrew and Church History. During the past summer Mr. Duncan studied Hebrew, Syriac, Arabic, and cunciform inscriptions at Jena.

> JACKSONVILLE, Fla., 18th August, 1894.

To whom it may concern—and that is nearly everybody. This is to certify that I have used Coutts & Sons' "Acetocura" on myself, my family, and hundreds of others, during the past fifteen years for headache, toothache, rheumatism, sciatica, sprains, cuts, boils, abscesses, scarlet fever, chills and fever, and also with good success on myself (as I was able) in an attack of yellow fever. I can hardly mention all the ills I have known its almost magical power in curing, such as croup, diarrhœa, biliousness, and even those little but sore pests to many peoplecorns. The trouble is with patients, they are so fond of applying where the pain is -and not where directed, at the nerve affected. And the trouble with the druggists is that they also want to sell "Some-thing just as good," which very often is worse than useless.

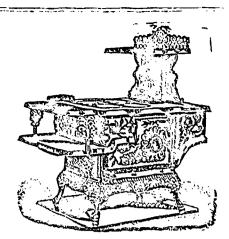
Wishing you every success in your new establishment, and that a more enlightened public may appreciate the blessings of your Acetocura, is the fervent

wish of

Yours truly, CAPT. W. M. SOMERVILLE,

Late of U.S. Engineer Service, and form erly of the Marine Department, Canada. To Coutts & Sons, 72 Victoria St., Toronto.

Buenos Ayres will soon see the completion of the largest opera house in the world. It will seat 5,000 spectators and the stage will hold 800 persons. The house is so constructed that box-holders can have their carriages drive up to their tiers, and for the occupants of the galleries there are elevators. The parquet seats can be removed, and the auditorium converted into a circus in three hours.



Warrior berdeen

This beautiful Stove is expressly suitable for the wants of Canadian users, and you will find it in your interests to see it before purchasing. It is made in all styles and varieties and possesses the most modern improvements of the day.

The Copp Bros. Co., Ltd.,

Hamilton,

The French Anthropometric Bureau, founded and conducted by M. Bertillon, have found that out of nearly half a million persons who have passed through their hands, no two individuals were exactly the same in all the particulars recorded. Mr. Francis Galton, F. R. S., having taken the finger prints of 2,500 persons, and found a difference in every case, deduces from this fact that the probability of a resemblance occurring is about 1 in 64,000,000.

I was cured of painful Goitre by MIN-ARD'S LINIMENT.

Chatbam, Ont.

BYARD McMullin.

I was CURED of inflammation by MIN-ARD'S LINIMENT.

Walsh, Ont.

MRS. W. W. JOHNSON. I was CURED of facial neuralgia by MIN-

ALD'S LINIMENT. Parkdale, Ont.

J. H. BAILEY.

on Wash Day; AND EVERY DAY.

Professor Metschukoff, of Paris, a pupil of Pasteur, has discovered a cure for mucous fever by a method of inoculation similar to that used by Koch.

RELIEF IN SIX HOURS.-Distressing Kidney and Bladder diseases relieved in six hours by the "GREAT SOUTH AMERICAN KIDNEY CURE." This new remedy is a great surprise and delight on account of its exceeding promptness in relieving pain in the bladder, kidneys, back and every part of the urinary passages in male or female. It relieves retention of water, and pain in passing it almost immediately. Sold by



See That Mark

It's on the bottom of the best Chocolates only, the most delicious Look for the G. B.

Ganong Bros, Ltd. St. Stephen, N. B.



To Nursing Mothers!

During Lactation, when the strength of the mother is deficient, or the secretion of milk scanty,

WYETH'S MALT EXTRACT

gives most gratifying results. It also improves the quality of the milk.

It is largely prescribed To Assist Digestion, To Improve the Appetite, To Act as a Food for Consumptives, In Nervous Exhaustion, and as a Valuable Tonic.

PRICE. 40 CENTS PER BOTTLE.



eating BY WARM AIR, OR COMBINATION (HOT WATER AND HOT AIR.

* Our Specialty.
We have letters from all parts of Canada saying

Preston Furnaces Are The Best.

Let us send you Catalogue and full particulars, and you can JUDGE FOR YOURSELF.

CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.

ROLL OF HONOR.

THREE COLD

and ONE SILVER MEDAL THE WORLD'S INDUSTRIAL and COTTON CENTENNIAL EXPOSITION. NEW ORLEANS, 1384 and 1885.

HIGHEST AWARDS NEBRASKA STATE BOARD OF ACRICULTURE, 1887.

DIPLOMA
ALABAMA STATE AGRICULTURAL SOCIETY,

At Montgomery, 1888.

AWARD
Chattahoochee Valley Exposition,
Columbus, Ca., 1888. HIGHEST AWARDS

25th ANNUAL FAIR ST. LOUIS AGRICULTURAL & MECHANICAL ASSOCIATION, 1889.

HIGHEST AWARDS

WORLD'S COLUMBIAN EXPOSITION CHICAGO, 1893.

HIGHEST AWARDS

WESTERN FAIR ASSOCIATION. LONDON, CAN. 1893.

SIX COLD MEDALS

MIDWINTER FAIR,

San Francisco, Cal., 1894.

ABOVE HONORS WERE

STEEL <u>Hotel and family ranges.</u>

CARVING AND STEAM TABLES. BROILERS, MALLEABLE WATERBACKS, ETC., ETC.

Above Style Family Range is sold only by our Traveling Salesmen from our own wagons at one uniform price throughout Canada and the United States.

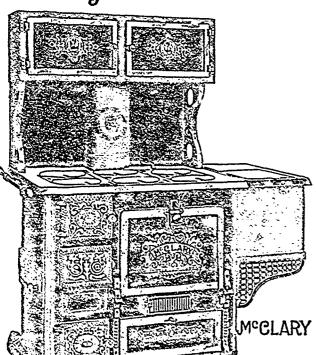
Made of MALLEABLE IRON and WROUGHT STEEL and will LAST A LIFETIME
If properly used.

SALES TO JANUARY 1st, 1894, 277,188.

RECEIVED BY WROUGHT IRON RANGE CO., MANUFACTURERS OF Hotel Steel Ranges, Kitchen Outlittings and "Home Comfort" Hot-Air Steel Furnaces. OFFICES, SALESROOMS AND FACTORIES,

70 to 76 PEARL STREET, TORONTO, ONTARIO, and ST. LOUIS MO., U.S.A. Washington Avenue, 19th to 20th Streets, Founded 1864. Paid up Capital, \$1,000,000.

Steel Plate Range



For Coal

or Wood.

Made in various Styles for Hotel or Family use.

Are constructed in the most substantial manner and after the most ap proved patterns.

Are strictly up to date in every particular.

Economica', Durable, Eff. cient, Guaranteed

If you are solicited to pur chase a Range, see those in your local dealer's hands before doing so IT WILL PAY YOU

If he does not handle our goods, write our nearest house.

MANUF'G THE McCLARY

London, Toronto, Montreal, Winnipeg and Vancouver.

MISCELLANEOUS.

The total length of the telegraph lines of the world is about 1,006,000 miles, of which 540,000 are in America and 380,000 in Europe. In the United States alone there are 400,000 miles.

Do you have headache, dizziness, drowsiness, loss of appetite and other symptoms of biliousness? Hood's Sarsaparilla will cure you.

The France Militaire says that the French and Spanish Governments have agreed to the boring of two railway tunnels through the Pyrenees to connect the two countries at Saint Chiron and at

Dyspepsia arises from wrong action of the stomach, liver and bowles. Burdock Blood Bitters cures Dyspepsia and all diseases arising from it, 99 times in 100.

A Berlin inventor has recently dis covered a method by which soap may be substituted on the recording surface of the phonograph. The advantage gained is that soap is unaffected by changes in temperature.

Some people laugh to show their pretty teeth. The use of Ivory White Tooth Powder makes people laugh more than ever. It's so nice. Price 25c. Sold by druggists.

Professor Boyd Dawkins has found evidence at the Tullie House Museum, Carlisle, to show that the Celts did their enamelling not by inlaying but by fusion -an interesting discovery which may lead

Dyspepsia causes Dizziness, Headache, Constipation, Variable Appetite, Rising and Souring of Food, Palpitation of the Heart, Distress after Eating. Burdock Blood Bitters is guaranteed to cure Dyspepsia, if faithfully used according to directions.

A new disease, called "elevator sickness," is on the increase, says a Chicago physician, and results in brain fever and a disordered nervous system. It is caused by the shock given the nerves by the sud-den descent of the express elevator which feels almost like a fall.

For Cholera Morbus, Cholera Infantum. Cramps, Colic, Diarrhoa, Dysentery, and Summer Complain, Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry is a prompt, safe and sure cure that has been a popular favorite for over 40 years.

The Baltimore Sun says: "About three miles from the town of Cordele, Ga., is located a body of water called the 'vanishing lake.' It has an area of four square miles, and every autumn it dries up completely, although a week before this phenomenon takes place it is 12 feet deep in some places. The water reappears in the

Dr. Fowler's Extract of Wild Strawherry cures Diarrbæa, Dysentery, Cramps, Colic, Cholera Morbus, Cholera Infantum, and all looseness of the bowels. Never travel without it. Price 35.

"This is truly a utilitarian age," remarks the New York Mercury. "Until two years ago only the fins and tails of sharks were cut off, dried and made use of, hat now the whole skins are bought, too, and are tanned into leather by a new process. Nearly all the fins and tails are still taken to China, where they are deficacies, worth from \$300 to \$500 a ton.

Dear Sirs,-I have used Yellow Oil no equal for croup. Mrs J S O'Brien, Huntsville, Ont.

Camilla Urso, the violinist. always closes hereyes when playing. This she explains. "people in the audience used to distract my attention. A lady might come in late wearing a high bonnet, with nodding feathers. That bonnet immediately had an individuality above all others, it fascinated me. A young couple whispering behind their hands, others impatient and moving in their seats, a flut-tering programme—they all distract me. At first it was difficult to perform without seeing the conductor and orchestra, but persoverance was needed as in everything else worth doing well,"

W. A. Reid, Jefferson street, Schenec tady, N. Y., 22nd July, 1894, writes:

"I consider Acetocura to be very beneficial for La Grippe, Malaria and Rheumatism, as well as Neuralgia, and many other complaints to which flesh is heir, but these are very common here."

Coutts & Sons, 72 Victoria St., Toron-

Light may be thrown upon the vexed question of the origin of man in the Western Hemisphere by a recent discovery in Southern Mexico. In a rock hewn tomb has been found a bronze and hammered iron sword, bearing on its blade and handle, in rich inlaying of silver, characters of record and representations of life distinctively Assyrian and Grecian.

YOUR'RE AN EASY PREY

with your flesh reduced below a healthy standard, for Consumption and other Scrofulous and dangerous diseases. And it's for just this condition that Dr. Pierce's Golden Medical Discovery is especially

If you're thinner than you ought to be, whether from wasting diseases, defective nutrition, or whatever cause, the "Discovery" will surely bring you up to the healthy standard. By restoring the normal action of the deranged organs and functions, it arouses every natural source and means of nurishment. As a strengthrestorer and flesh-builder, nothing like this medicine is known to medical science. Filthy Cod liver oil and all its disguised compounds can't compare with it.

Dr. Pierce's Pellets cure constipation. indigestion, or dyspepsia, biliousness and headaches.

By a new continuous record seismometrograph at the Collegio Romano, a considerable number of distant earthquakes of 1893 and 1894 have been mechanically registered in Rome. The most interesting record is that of the Japanese earthquake of March 22nd, 1894, which shows slow undulations some 25 miles long, propagated across nearly a fourth of the earth's circumference.

66 Great is Acetocura."

185 Madison street, Chicago, Aug. 17, 1894.

Gentlemen-One day last month I called into the office of your agent, Mr. S. W. Hall, on other business, and received the gentleman's condolence upon my wretched appearance. As a matter of fact, I was a sick man-had been receiving treatment from two different physicians without the slightest benefit. I certainly was discouraged, but afraid to let go. I had not had a decent night's rest for most ten days, no appetite, no ambition, "achey "all over, but bowels were in good order—the fact is, neither the physicians nor I knew just what the trouble was. Mr. Hall spoke of Acetocura. I confess I would have paid little attention to it but for my precarious condition. He insisted on giving me half a bottle to try, and refused to accept any payment for it. I read the pamphlet and had my mother rub me that evening. Failing to produce the flush within 15 minutes, I became thoroughly frightened—the flesh along the spine seemed to be dead-but persisting in it produced the required result in just 45 minutes. That night was the first peaceful one in ten, and on the morrow my spine was covered with millions of small pustules. By night I felt a considerable improvement. Owing to soroness the application was omitted, but again made the third night. The following day showed a wonderful change in me. I felt like a new man. Since then I have chased rheumatic pains several times, with the greatest case. From being sceptic, I cannot help but say, "Great is Acctocura." It is truly wonderful, and I am most grateful to Mr. Hail for his action.

Respectfully yours, P. O. BAUER. (P. O. Bauer & Co.)

Ic COUTTS & SONS, 72 Victoria street, Toronto.

Miscellaneous.

You Need Not Worry

About the Cooking if the Good Mother, or Wife, uses

THE-

COOK'S FRIEND

BAKING POWDER.

The Canadian Musical Agency

Has the management of all the leading

MUSICAL TALENT

If you are giving a concert Save Time, Money and Annoyance by consulting them

bend for illustrated announcement containing Portraits, etc.

CANADIAN MUSICAL AGENCY, 15 King Street E st, Nordheimer's, Toronto. H M Hirschibero, Manager

R. HAIG,

OF ALL KINDS,

OFFICE AND YARD.

543 to 547 Yonge Street,

Just South of Wellesley Street.

TELEPHONE 3923.

BEST QUALITY

& Wood

FOR CASH AND PRESENT DELIVERY.

STOVE \$500 NUT 5.00

EGG \$5.00 GRATE 5 00

Best Long Hardwood 25.50 Cut & Split Hardwood 600 " Long No. 2 Wood 4.00 " Cut & Split No. 2 Wood 4.50

HEAD OFFICE AND YARD

Cor. Bathurst and Farley Ave

Telephone 5393.

HBANCH OPPICE AND YARD

429 Queen Street West.

Wm. McGill & Co.



51 King E. 152 Yonge St.

51 King W. 68 Jarvis St.

Hot meals also at 51 King St. E. rear entrance from Colborne St



Aus & BUCKEAE CHAUCH Beils, Peals and Chimes.

Ben Ingot Copper and E India Tin only, and so warranted. Best Hangings and Workmanship in the Country. Highest Award at World's Fair and Gold Medal at Mid-Winter Fair.

BUCKETE BELL FOUNDRY, E. W. Yandsien Co., - Childrent, Ohio

33 ADAY SURE from two will show you address the power of is for every clay a come a december 1911. The color facility will Express 11 Sept 1911 will, CO., Ben 43 Vindent Ont

EVTERT AINHESTS

RE VON FINEEISTEIN MOUNTFORDE OMENTAL ENTRETAINMENT. Posque pleasure profusels. Eie ant printing free Bengough Arcum Burenn, & Church Street, Toronto. Telephone 1343.

MEETINGS OF PRESBYTERY.

BARRIE,-At Barrie, on November 27th, at 10. 0 a.m. BRUCE .- At Paisley, on December 11th, at 1.30 p.m. BRUGKVILLE .- At Morrisburg, on December 12th, at 2

CHATHAM. - In St. Andrew's Church, Clatham, on December 10th, at 7.30 p.m.

GUELPH.-In Chalmers Church, Guelph, on November

Kamloops .- At Rivelstoke, on December 11th, at 10.30

KINGSTON.-In John Street Church, Belleville, on December 18th, at 2 p.m.

MAITLAND -At Wingham, on November 20th, at 11.30

MINTERAL -In the Presbyterian College, on January 7th, 1895, at 2 p m Paris -In Chalmer's Church, Woodstock, on January



High Class Church Windows

83 Hobbs Man'f'g Co'y, London, Ont. Ask for designs.

PHOTOGRAPHERS.

PARK BROS.

328 Yonge St., Toronto. PHOTOGRAPHERS.

G. Westlake,

PHOTOGRAPHER,

147 Yonge Street, Toronto

LAUNDRY.



PARISIAN STEAM LAUNDRY. 67 Adelaide St. W.

Phone 1127. Shirts, collars and uffs a specialty Mending done free Established 1873. E. M. Moffatt, Manager.

PATRONIZE THE BEST

Laundry Banner

387 Queen West.

All mending done free.

Telephone 2157.

ESTABLISHED 1872.

Toronto Steam Laundry

Family Washing 40c per dozen

g. p. sharpe,

_ _ 103 Fork Street. Toronto. TRLEPHONE NO. 1605.



100 Styles of - SCALES

C. Wilson & Son, 127 Esplanade Street, Toronto.

MENEELY BELL COMPANY,

CLINTON H. HENEELY, - General Manager, TROY, N. Y. AND NEW YORK CITY. MANUFACTURE SUPERIOR CHURCH BELLS.

FREEHOLD LOAN & SAVINGS CO'Y

DEVIDEND NO. 70.

cent. on the Capital Stock of the Company has been declared for the current half-year, payable on and after the

1st DAY OF DECEMBER NEXT,

At the office of the Company, corner of Victoria and Adolatio streets, Toronto.

The Transfer Books will be closed from the 17th to the 30th November, inclusive.

By order of the Board.

S. C. WOOD, Managing Director Toronto, 31st October, 1894.



NO DUTY ON CHURCH BELLS Please mention this paper,

When writing to advertisors please mention THE CANADA PRESENTABLEN.

Miscellaneous.

STRONG AND PROSPEROUS

THE

ASSURANCE COMPANY OF CANADA.

ALCOHOLISM IS A DISEASE

Patients are easily and thoroughly cured at the

COLD CURE INSTITUTE 253 WELLESLEY ST.

For full particulars apply to WM. HAY, Manager.

> COBRESPONDENCE STRICTLY CONFIDENTIAL



IROH FERGING BANK & OFFICE RAILINGS And all kinds of Iron Work, address TOROHTO FENCE AND ORKAMENTAL IRON WORKS

73 Adelaide St, West, Toronto.



MENEELY & COMPANY,
WEST TROY, N. Y., BELLS,
For Churches, Schools, etc., also Chince
and Peals. For more than half a century
noted for superiority over all others.

THE LARGEST ESTABLISHMENT MANUFACTURING CHURCH BELLS CHIMES

Mediane Bell foundry, Baltimone, MD.

MARRIAGE LICENSES.

M. Gowland,

Marriage Licenses Issued. 191 KING EAST. OPEN EVENINGS.

ABTISTIC DRESS MAKING.

Mrs. E. Smith,

Dress and Mantle Maker, 282 Church Street.

Evening dresses and dress making of all styles made on the shortest notice.

UNDERTAKERS.

J, YOUNG (Alex. Millard)

The Leading Undertaker and Embalmer. 847 Yonge Street.

Telephone 679.

H. STONE & SON, **UNDERTAKERS**

Corner Yonge and Ann Sts. Telephone 931.

Frank J. Rosar. Undertaker and Embalmer. CHARGES MODERATE.

699 Queen St. W., Toronto. Telephone 5392

FAWKES.

Undertaker and Embalmer.

Twonty five years' experience. Rates to sait the times. Public will find it advantageous to call when occasion requires.

999 Queen St., West, Toronto. Company of the Company

Miscellaneous.



TRENT CANAL.

Simcoe and Balsam Lake Division,

AL80

Peterboro' and Lakefield Division.

NOTICE TO CONTRACTORS.

NOTICE TO CONTRACTORS.

EALED TENDERS addressed to the undersigned, and endorsed "Tender for Trent Canal," will be received at this Office until noon on Saturday, Seventeenth day of November, 1894, for the construction of about five and a half ulles of Canal on the Simcoe and Balsam Lake Division, and also for the construction of about three and a half miles of Canal on the Peterboro' and Lakefield Division.

Plans and specifications of the work can be seen at the office of the Chief Engineer of the Department of Railways and Canals, at Ottawa, or at the Superintending Engineer's Office, Peterboro, where forms of tender can be obtained on and after Monday, October 29th, 1894.

In the case of firms there must be attached the actual signatures of the full name, the nature of the occupation and place of residence of each member of the sum of \$7.500 must accompany the tender for each section; this accepted cheque must be endorsed over to the Minister of Railways and Canals, and will be forfeited if the party tendering declines entering into contract for work at the rates and terms stated in the offer submitted. The accepted cheque thus sent in will be returned to the respective parties whose tenders are not accepted.

By order,

J. H. BALDERSON,

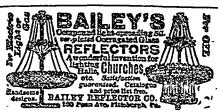
Secretary,

Department of Railways and Canals,

Ottawa, October, 1894.

and Decorations. Castle & Son, 20 University St., Montreal.

Department of Railways and Canals, Ottawa, October, 1894.







The Great LIGHT CHURCH LIGHT

Bright's Patont Reflectors for Gas. Oil or Ricctria, give the most powerful, softest, cheapest, and best light known for Churches, Stores, Barks, Theatres, Depots, ea Now and elegant designs. Send size of room, Got circular & estimate. A liberal discount to churches & the trade Day's desired by checking.

1. P. FRINK, 331 Pearl St., N.Y.

Now England Conservatory of Music. (The Leading Conservatory of America.)
Founded by Dr. E. Tourjée. Carl Faelten, Director.
Send for Prospectus, string four information.
FRANK W. HALE, General Mgr., Boston, Mass.

School. Articulation

Deaf children taught to speak and to understand conversation by watching the movements of the lips. Course of study same as in the Public school. Experienced teachers. Torms reasonable. For full particulars can or address BESSIE EI DY. Principal, 107 Spadina avenue, City.

COLLEGE UPPER GANADA

(FOUNDED 1829.)

The Examination for the W. H. Beatty Scholarships will be held on Oct. 2nd, 3rd and 4th. Fifth Form Scholarship, cash value \$150 Fourth " 100

These Scholarships are open to longs in many Schole Examinations are unconnected with the College. Ausumn Term begins Sept. 4th. For circulars giving fast information regarding Scholarships, course of study, etc., apply to

THE PRINCIPAL, U. C. COLLEGE, DEER PARK, TORONTO

Brantford Ladies' College

Conservatory of Music.

The opening of the Winter Torm, on Nov. 14th, affords a good opportunity for Specialists in Music, Art or Elecution to begin work. In Prof. F. Begers, Mrs. T. Moore and Miss Relis the College has a frie of Eugenia critists of exhaustedged accollence, while each of the other departments is in charge of teachers alike experienced and successful.

REV. WE. COCHRANE, D.D., GOVERNOR, Miss Many Bolls, Lady Principal.